

Auvergniers

MENSUEL

CIPAL D'INFORMATIONS LOCALES



PARACHUTISME : ÇA PLANE POUR EUX

ZOOM SUR LES INDUSTRIES
AUDIOVISUELLES
À AUBERVILLIERS

SÉCURITÉ : PRÉVENTION
ET PARTENARIAT

À NOTER DÈS MAINTENANT SAMEDI 5 JUIN
GRAND RENDEZ-VOUS DES ASSOCIATIONS

 **PEUGEOT**

GARAGE DORGET
17, rue Bernard et Mazoyer
Aubervilliers 48 33 01 01

VENTE : voitures neuves et occasions

MAGASIN PIECES d'origine

SERVICE APRES VENTE
hautement qualifié

EQUIPEMENT MODERNE



Partenaire officiel
de la 19ème
Nocturne Cycliste
Mardi 25 Mai 1993

Notre slogan pour vous servir : "COMPETENCE ET SAVOIR-FAIRE"

*Le Déjeuner
Sur L'Herbe*



Restaurant - Salon de thé
Ouvert du lundi au samedi
de 8 h à 22 h sans
interruption



25, rue de la commune
de Paris
93300 Aubervilliers
Tél. 48 34 85 00

CRIK-CROK !



CRIK-CROK RESTAURATION RAPIDE

2, rue du Pont-Blanc
(Près du Lycée Le Corbusier)
93300 Aubervilliers
Tél : 48 39 99 98

Avos pneus en moins d'1 heure.



Chez point S, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité point S !

S.A. ARPALIANGEAS
109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

Nous sommes à vos pneus.

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N°22

MAI 1993

Couverture
Photo : R. BELZGAOU



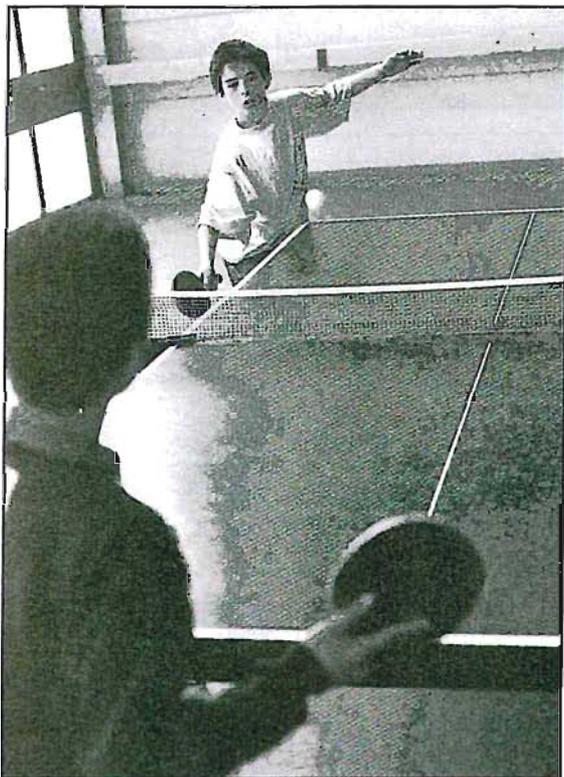
- 4 **Atout sports** _____
- 6 **L'EDITO de Jack RALITE** _____
- 8 **Aubervilliers, première moteur !** _____ **Dominique DUCLOS**
- 14 **MAI À AUBERVILLIERS** _____
- 22 **Partenariat et prévention** _____ **Florent THIERRY**
- 24 **Ça plane pour eux** _____ **Maria DOMINGUES**
- 26 **L'école et après ?** _____ **Brigitte THÉVENOT**
- 30 **LES GENS : Stéphane JVALET** _____ **Maria DOMINGUES**
- 32 **LA VIE DES QUARTIERS** _____
- 41 **LE COURRIER DES LECTEURS** _____
- 42 **TABLE RONDE : L'enfant d'abord** _____ **Eric ATTAL**
- 44 **AUBEREXPRESS** _____
- 48 **HISTOIRE : Jour de fête, jour de lutte** _____ **Catherine KERNOA**
- 50 **LES PETITES ANNONCES** _____



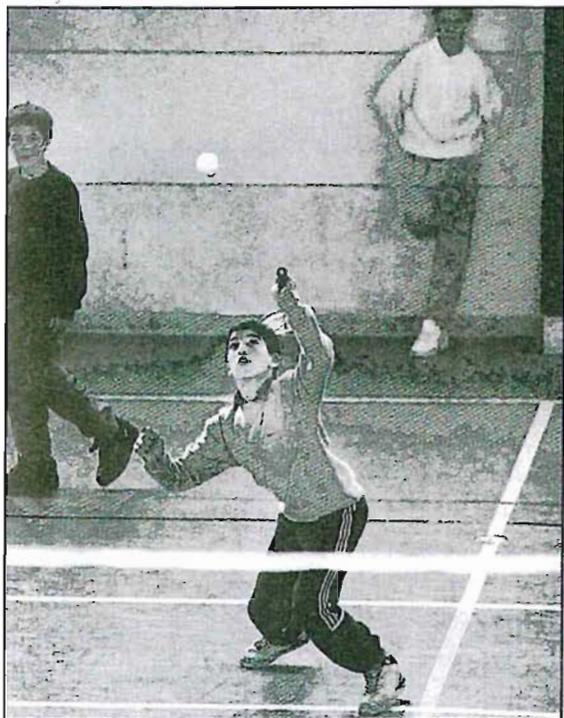
Aubervilliers-Mensuel, 87/95, avenue Victor Hugo 93300 Aubervilliers. Édité par l'association « Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers », 87/95, avenue Victor Hugo, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.11.25.55
Président : Jack Ralite. Directeur de la publication : Guy Dumélie. Rédacteur en chef : Philippe Chéret. Rédaction : Maria Domingues, Brigitte Thévenot. Directeur artistique : Patrick Despierre. Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur. Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet. Maquettiste : Zina Terki. Secrétaire : Michèle Huret.
Publicité : SOGEDIP. N° de commission paritaire : 73261. TVA : 2,10 %. Dépôt légal : mai 93. Imprimé par A.B.C. Graphic.

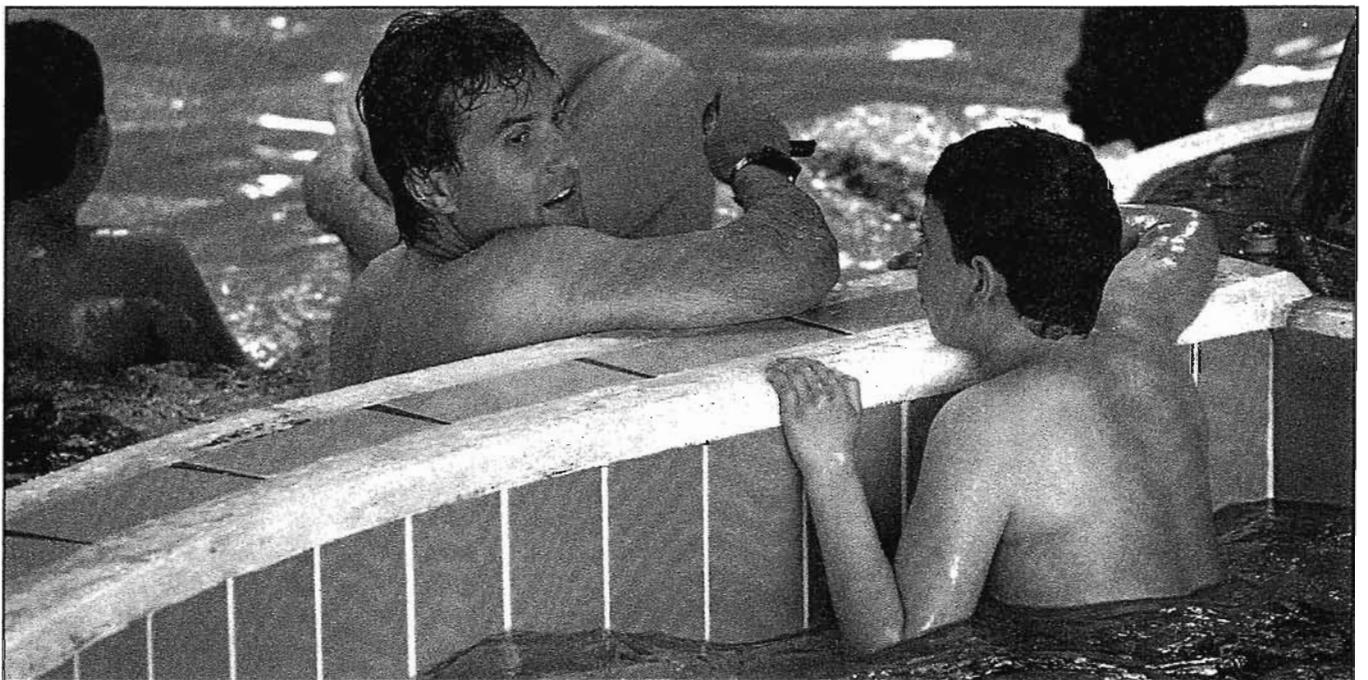
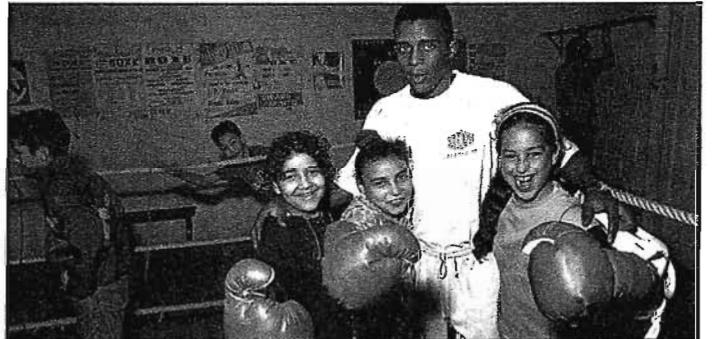
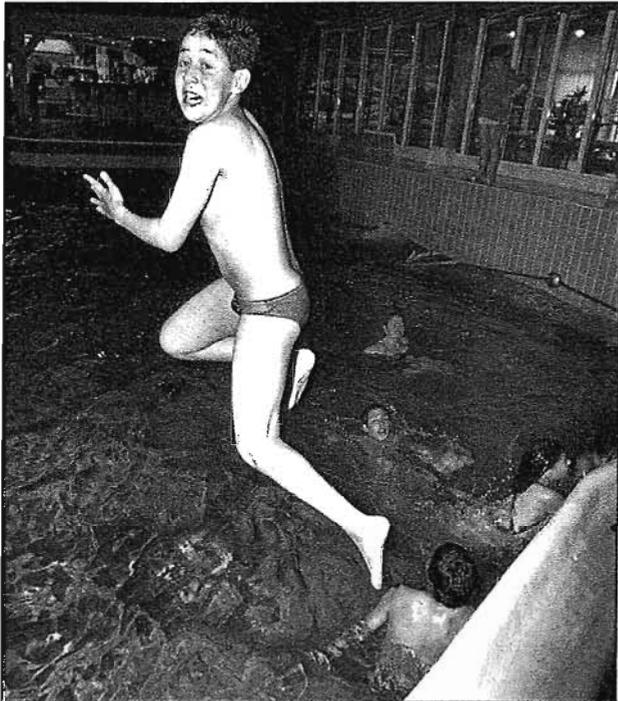
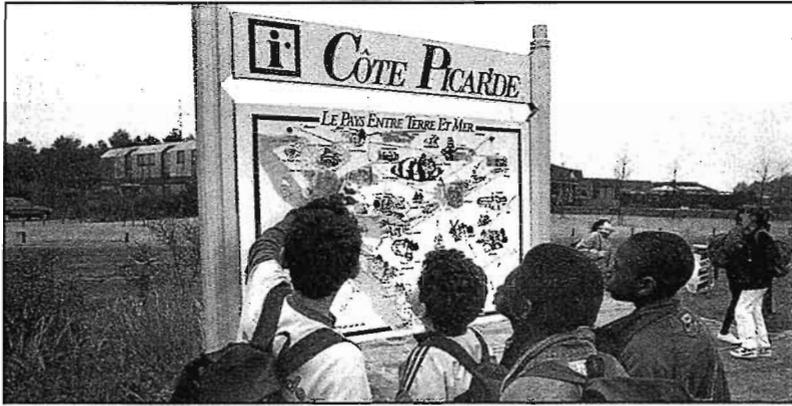
Troisième printemps Tonus

ATOUT SPORTS



Bingo ! Le troisième Printemps Tonus a réuni plus de 500 jeunes autour de 21 activités sportives pendant les vacances de Pâques. Organisée par l'Office municipal des sports, avec un budget de 40 000 F, cette opération a réussi à mobiliser jusqu'à 380 jeunes par jour dans les installations sportives municipales, restées ouvertes pendant toute la durée des vacances. C'est l'escalade qui a remporté la médaille d'or de la fréquentation, en dépit d'une météo peu clémente. Les tournois de basket, de football ou de tennis de table n'étaient pas en reste, la salle de boxe n'a pas désempilé et la sortie à Aquaboulevard a refusé du monde par manque de car. Qu'importe, ils y sont allés en métro ! Chaque matin, les jeunes s'inscrivaient dans l'activité de leur choix sans autre obligation que de posséder la carte « Tonus » (10 F) et de s'acquitter d'une participation allant de 5 à 25 F - certaines disciplines étaient gratuites -. En choisissant d'alléger au maximum les modalités d'inscription et de participation, l'Office municipal des sports a tapé dans le mille, la formule de Printemps Tonus semble bien convenir à un nombre sans cesse croissant de jeunes Albertivillariens. Cette année encore, malgré les restrictions budgétaires, la municipalité a réussi à maintenir des loisirs sportifs pour les jeunes qui passaient leurs vacances à Aubervilliers. Rendez-vous est déjà pris pour le prochain Été Tonus qui fêtera son quatrième anniversaire ■





EDITO



TOUS LES OISEAUX DU MONDE ET LE GATT

Il n'est pas fréquent que je consacre l'éditorial mensuel du magazine aux questions culturelles. C'est même la première fois.

Pourtant elles tiennent une place très importante dans notre ville.

Un théâtre, centre dramatique national, un studio de cinéma, quatre bibliothèques, un Conservatoire national de région, un studio d'enregistrement et de répétition musicale, un centre d'Arts plastiques, la salle Renaudie où se produisent tant d'associations, les activités culturelles des centres de loisirs, des maisons de Jeunes, de l'Omja notamment à travers le Caf'Omja, l'Office des retraités, le Festival des films pour enfants tous les deux ans, un accrochage mensuel d'œuvres de peintres, soit de l'extérieur, soit des ateliers si nombreux à la Maladrerie, le Théâtre équestre Zingaro, l'Estival, les concerts à l'Eglise, notamment les concerts d'orgue, les ateliers d'écriture, de lecture, de musique dans de nombreuses classes maternelles, primaires et au-delà que visitent des artistes.

Bref, des milliers d'enfants, de jeunes et d'adultes utilisent tous ces équipements nés ces trente dernières années et notre ville est heureusement connue au-delà de ses limites comme une cité où l'indispensable politique sociale se double et se mêle d'une politique culturelle de qualité elle aussi indispensable.

Peut-être ne le savez-vous pas, mais plus de 200 jeunes qui ont fréquenté ces équipe-

ments sont devenus des artistes professionnels alors que tant d'autres devenaient ces amateurs, comme on les appelle, qui dans leur vie privée et professionnelle font de la culture une des dimensions heureuses de leur vie, de leur capacité, voire de leur citoyenneté.

Mais cette énumération est imparfaite car elle ne dit pas un fait capital, le pluralisme des programmes.

Gabriel Garran, quand il a quitté le Théâtre de la Commune après 25 ans de direction, à un journaliste lui posant la question : « *Qu'est-ce que vous retiendrez le plus d'Aubervilliers ?* » reprit bien sûr les images de Prévert, les rapports rudes et tendres de la population, la solidarité, mais il a ajouté : « *Ce qui est essentiel pour moi c'est la liberté, et jamais elle n'a été mise en cause.* » Eh bien, qui dit liberté dit pluralité.

Tous ces équipements animés par des femmes et des hommes les plus divers mais de talents me font penser à un fleuriste. On y trouve toutes les fleurs. Bien sûr pas de fleurs artificielles, pas de fleurs fanées, mais toutes les fleurs.

On a besoin dans sa vie de cette diversité. Mais aujourd'hui elle est gravement menacée de deux manières : 1 - Par la marchandisation. L'argent a pénétré le secteur culturel, s'en est même emparé, a voulu en faire une marchandise et comme le dit le sociologue Michel Verret, « *le marché a vaincu, le marché est roi et tout tend à s'agencer sur son*



Rencontre avec Cyril Collard au Théâtre de la Commune Pandora.

ordre. *Marché convenu pour la pensée convenue. Marché de marge pour la pensée de marge. Hors marge et qui sait quand cela arrive, plus de marché du tout.* »

C'est parce qu'il y a des fonds publics que le Théâtre de la Commune a pu cette année présenter le *Faust* de Pessoa, deux pièces de Marivaux, *Master Class* de David Pownall et *Madame Klein* dont le succès est tel qu'elle est prolongée jusqu'au 30 mai. S'il n'y a que l'argent roi, c'est-à-dire sans autre responsabilité que d'en gagner, alors c'est le plus petit commun dénominateur qui prévaut et souvent la pire des qualités.

On le voit avec la télévision. On nous avait dit que tout irait mieux avec la privatisation. En vérité presque tout s'est uniformisé et à part quelques belles émissions beaucoup sont sans intérêt, développent la violence, se copient à la même heure d'une chaîne sur l'autre et souvent sont américaines. Oui, la majorité des programmes TV

viennent d'Outre Atlantique comme la majorité des programmes de cinéma aussi.

2 - Par l'américanisation. Qu'on m'entende bien. J'adore le cinéma américain. Hemingway, Cassavetes, Coppola, Woody Allen, John Ford et tant d'autres sont à l'origine de plaisirs inoubliables. Mais il s'agit de gouttes d'eau dans un océan de produits de sous qualité qui viennent ici terminer leur route commerciale.

Savez-vous que dans toute l'Europe les images américaines dominent à plus de 70 % les petits et grands écrans, que dans toute l'Afrique cette domination dépasse les 90 %. Quant aux Etats-Unis mêmes, elle représente 98 %. Autrement dit il s'agit d'un monopole et notre cher fleuriste n'aura bientôt plus qu'une fleur, la fleur unique.

Eh bien, M. Valenti, l'homme fort du cinéma américain veut encore plus et de la même manière que les gros « agrairiens » des Etats-Unis veulent remettre en cause la place de l'agriculture française, les grands circuits images américains veulent remettre en cause la place des cinémas européens, africains dans leur diversité. Jusqu'ici c'était la concurrence comme on dit. Il y avait un premier, un deuxième, un troisième, un quatrième, encore que de plus en plus le premier devenait gigantesque, mais maintenant les Etats-Unis veulent la compétition avec un gagnant eux, et rien du tout pour les autres.

C'est l'appauvrissement du monde, le démembre-

ment de la vie alors qu'il faut au contraire son épanouissement et tout cela est en train de se négocier loin de tous et de tout dans un organisme opaque à Genève qui s'appelle le GATT (1) et où la Communauté économique européenne accepte que la culture y entre comme le veulent les Américains simplement les Européens se contentent de lui trouver une spécificité. La seule spécificité que la culture mérite c'est de ne pas entrer dans le GATT.

J'ai parlé de pluralisme. A Aubervilliers, nous avons

une association, Aubervilliers ville fleurie. Vous imaginez tous les balcons, tous les jardins toujours fleuris des mêmes fleurs, vous imaginez sur les contreforts du Fort tous les jardins travaillés de la même manière. Vous imaginez les enfants des écoles en uniforme ?

Il s'agit d'une liberté essentielle.

Nous voulons pouvoir avoir, comme le dit Aragon dans un beau poème, « *Tous les oiseaux du monde dans*

notre volière » et parmi ces oiseaux celui qui chante à l'unisson de l'histoire de notre pays.

Nous ne demandons aucune hégémonie mais simplement notre droit d'exister, de perpétuer de belles traditions, de belles inventions en amitié avec les traditions et les inventions des autres peuples du monde.

Et puis, comme dirait Gainsbourg : « *A force d'écouter les serins, on ne saurait plus écouter les chardonnerets.* »

Jack RALITE
Maire,
ancien ministre



Visite des châteaux de la Loire avec l'Office des préretraités et retraités.

(1) Le GATT s'occupe depuis 1947 du commerce des marchandises. Maintenant il veut s'occuper des services c'est-à-dire de la culture et de l'audiovisuel.

Les industries audiovisuelles dans la ville

AUBERVILLIERS PREMIÈRE MOTEUR !

Plus d'une vingtaine d'entreprises travaillent de la production audiovisuelle : plateaux de tournages publics, ateliers de décors, studios de post-production... L'image et le son peuvent-ils élan industriel ou ne sont-ils que paillettes ? Et perspectives.



*s la ville pour
ge et d'émis-
oublage et de
être un nouvel
nt des lieux et*

Dans le monde de l'audiovisuel, on parle aujourd'hui de Paris La Chapelle comme on parlait hier des studios des Buttes-Chaumont ou de Boulogne-Billancourt. Sans doute parce qu'il est difficile de couper le cordon ombilical avec Paris et que l'évocation de la banlieue est encore empreinte d'éloignement, voire d'une image négative. L'implantation des activités audiovisuelles à Aubervilliers remonte aux années 1985, initiée avec l'arrivée des Studios de France dans l'enceinte des Magasins Généraux.

(Suite page 10)



● Une façade qui tranche avec l'aspect traditionnel des entrepôts des Magasins Généraux.

Elle s'est poursuivie et étendue dans la ville avec la venue, entre autres, des studios Carrère, des studios de TF1 (*Sacrée soirée*), d'AB production (*Club Dorothée*), de Long Courrier, de EAG production, de Centre ville production, de Médiadub... C'est à cette époque, de nouvelles donnees pour la télévision avec la privatisation de TF1, la création de la Cinq, puis de M6, les nouveaux quotas de diffusion d'œuvres, l'accroissement de la publicité. Pragmatisme oblige, les producteurs ont compris qu'il était possible de faire de l'audimat avec un minimum de coût, qu'il fallait donc quitter les Champs-Élysées pour des lieux moins chics et symboliques, mais aussi moins onéreux et offrant des conditions de travail optimum.

Quels sont les avantages dont bénéficient les implantations actuelles qui totalisent environ 450 emplois permanents et des centaines d'intermittents du spectacle ? La proximité de Paris, du périphérique, des centres de décisions généralement localisés dans le nord-ouest, la situation à mi-chemin entre le pôle tertiaire de la Défense et l'aéroport de Roissy, la facilité des dessertes routières, des transports en commun mais aussi et surtout l'existence de locaux à des loyers moins prohibitifs que ceux de Paris ou de la zone ouest. En particulier ceux situés dans les Maga-

sins Généraux qui proposent de vastes volumes permettant de recevoir du public et d'aménager des coursives supérieures pour les rampes d'éclairage et les supports de décor. De faibles coûts d'aménagement, le potentiel d'habitants Paris-banlieue, la séduction de la proximité, pour la profession comme pour le public, ont conduit au tournage de nombreuses émissions, telle *Sacrée soirée*.

Ce pôle audiovisuel, de fait, peut-il se développer autour d'une ambition plus vaste incluant des mégastuctures ?

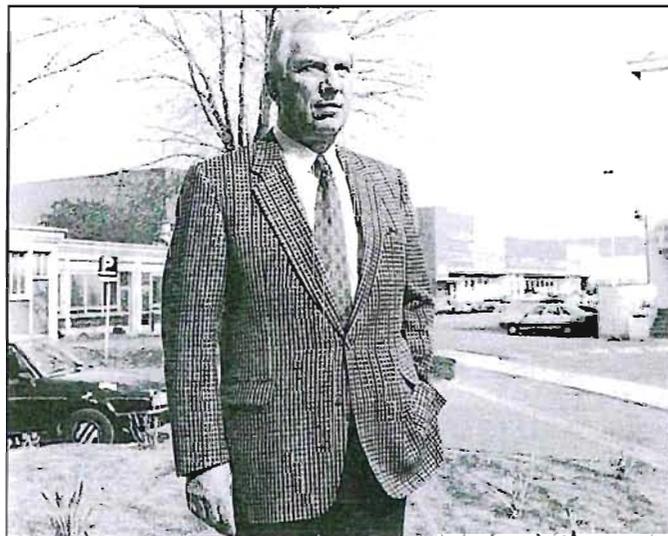
FAIRE DURER L'ENTHOUSIASME

Charles Salphati, P.-D.G. des Entrepôts et Magasins Généraux de Paris (EMGP), demeure prudent : « La tentation est grande de regrouper sur un site toutes les activités liées à cette industrie. Mais en tant que propriétaires des lieux, nous souhaitons maîtriser le projet. Nous savons que les règles du jeu (l'audimat par exemple), dans le domaine de l'audiovisuel, ont des conséquences variables et imprévisibles. Nous sommes, par ailleurs, prêts à nous associer à des conceptions de bâtiments adaptés, mais toujours en gardant bien en vue leur possible reconversion. Il ne faut pas que de

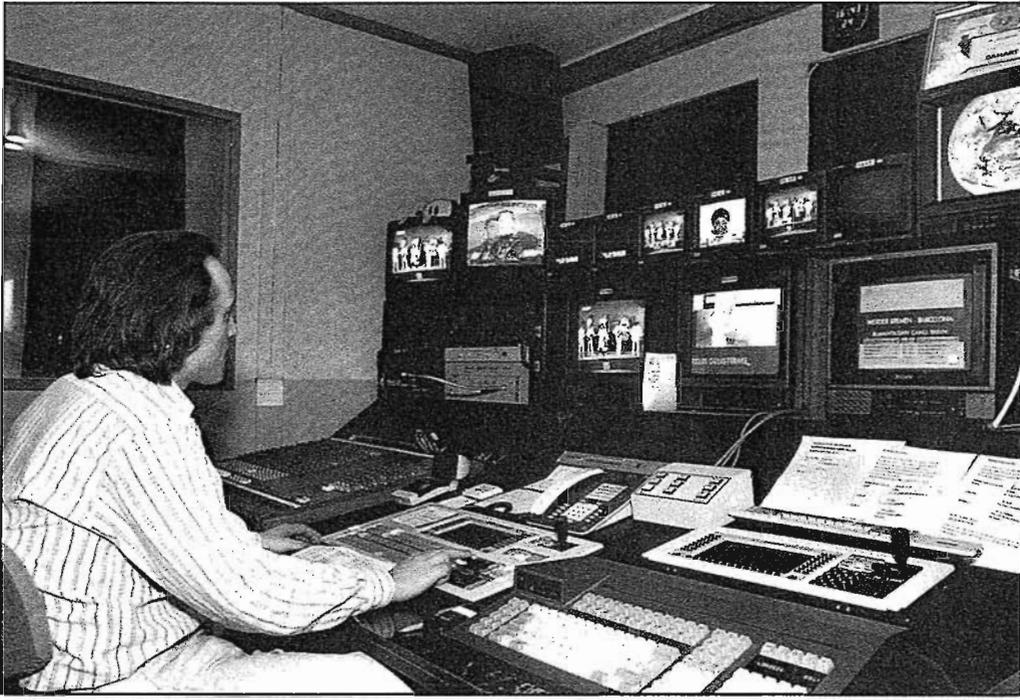
l'extérieur les EMGP soient uniquement synonyme d'audiovisuel. Disons que dans la vaste stratégie de renforcement de nos activités, l'audiovisuel est un élément, nous nous associons avec les partenaires existants afin de favoriser l'accueil mais nous ne focalisons pas tous nos efforts en cet unique domaine. »

Jean-Pierre Cazenave, responsable du service économique d'Aubervilliers, estime que l'arrivée de ces entreprises résulte d'un ensemble d'opportunités mais qu'aujourd'hui leur dévelop-

L'arrivée des premières entreprises audiovisuelles date des années 85. Huit ans après, ce secteur d'activités totalise environ 450 emplois permanents et des centaines d'intermittents.



● Charles Salphati, président des EMGP : « Nous sommes prêts à nous associer à l'aménagement de locaux, mais sans perdre de vue leur possible reconversion. »



● La maîtrise des nouvelles technologies de diffusion de programmes est l'un des atouts de Centre ville vidéo.

pement dépend en grande partie de la requalification du site et de ses alentours, les portes de La Chapelle et d'Aubervilliers. Jacques Grossart, directeur du syndicat intercommunal Plaine-Renaissance, parle lui d'un « mouvement d'enthousiasme » et connaissant le côté mouvant de cette industrie, ajoute qu'« il faut constamment collaborer dans son développement pour en assurer la pérennité. Nous devons aussi, par rapport à ce monde, cultiver la spécificité de la Plaine, mettre en valeur son histoire industrielle, sa mémoire ouvrière. C'est l'objectif que nous donnons aux visites organisées avec les entreprises qui souhaitent s'y installer. Nous sommes en effet persuadés qu'il est beaucoup plus facile de faire venir de nouvelles entreprises là où existe déjà une longue histoire industrielle. »

DES SAVOIR-FAIRE DIVERSIFIÉS

Face aux mastodontes - Carrère, AB Productions, TF1 - que pensent les « petits » de la réalité du pôle audiovisuel ? La société Long Courrier loue des plateaux de tournage, que ce soit pour le

cinéma, la publicité, la télévision (*A vos amours*, sur France 3, *Les guignols de l'info*, sur Canal +), pour des clips (Julien Clerc, Lio, Bernard Lavilliers) des sit-com* (*Tendresse et passion*, *Vivement lundi*). Pour Marc Wilsz, son di-

recteur commercial : « Avant de penser au pôle, nous sommes à l'affût des initiateurs de projets au contact des chaînes, les maîtres du jeu ne sont pas nombreux. Le marché s'est réduit. Notre créneau est plus étroit que

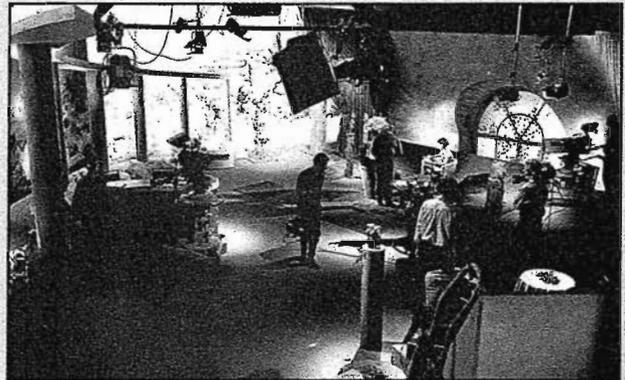
celui des grands studios mais il existe. Nos efforts tendent à le tenir, sans chercher à rivaliser. Nous cohabitons dans un lieu, mais nous ne jouons pas dans la même cour. »

Centre ville vidéo, installé rue Heurtault, a trouvé son créneau dans la post-production - mixage montage -, investissant en particulier dans les derniers robots de montage hautement sophistiqués où règnent le numérique et le virtuel. Son gérant, Daniel Denis, reste dubitatif quant au pôle audiovisuel : « Il nous fallait, pour rentabiliser ce matériel, trouver un marché, c'est-à-dire voir à l'extérieur de l'audiovisuel local. Nous avons vendu notre savoir-faire pour le montage finalisé et la diffusion d'une chaîne de télévision étrangère. Le satellite nous rapproche de la mondialisation, c'est là qu'il faut anticiper. »

La société Médiadub, située rue André Karman, est spécialisée dans le doublage. Elle concentre plusieurs métiers : écriture (équipes d'adaptateurs traduisant les séries), comédiens (près de 1 000 journées comédiens en 1992), direction artistique (metteur en scène, metteur en son), techniciens de mixage et de montage son, bruiteurs. Elle a travaillé sur plusieurs séries comme

EN DIRECT D'À VOS AMOURS

La répétition de l'émission commence. On ferme les portes du studio, on distribue aux protagonistes le fil conducteur de l'émission. On peaufine les petits détails, on cherche du Sopalin. Les cinq cadres sont en place. Le brouhaha s'estompe, le sérieux s'installe, le réalisateur parle de sa régie. On n'attend plus que Caroline (Caroline Tresca). Les invités de l'émission sont remplacés par des assistants qui donnent la réplique. Le générique est envoyé, c'est parti, zoom avant. On règle les déplacements, l'assistant-réalisateur indique aux machinistes les déplacements d'objets hors champ. La veste d'Eric ne va pas avec l'éclairage, il faut la changer. C'est au tour de la chemise de Jean-Philippe de poser problème. « Elle est moche ! », s'esclaffe Caroline. Chacun répète son texte devant l'invité leurre (le vrai sera Philippe Gildas). On se cale par rapport aux séquences pré-enregistrées. Le réalisateur, de sa cabine, précise quelques positions pour les animateurs afin d'utiliser au maximum le potentiel caméra. « C'est parfait ! », conclut le réalisateur. L'émission a de l'ancienneté, chacun connaît parfaitement son rôle ■





● Créée à l'initiative d'un ancien décorateur du TCA, Fouillet-Wieber est aujourd'hui leader dans la fabrication des décors de films publicitaires.

Sauvé par le gong, Téquila et Bonneti, Amoureuement vôtre. Pour Jean-Claude Lafage, son directeur, « le pôle peut nous être utile par sa valeur d'exemple à l'extérieur, d'image de la ville, mais il ne peut, aujourd'hui, de par notre spécificité, nous concerner directement. Ce secteur a tellement souffert - arrêt de la Cinq, multiplication des rediffusions - qu'il ne peut tomber plus bas, alors j'attends la reprise. »

L'UNIVERS DE LA PUB

Fouillet-Wieber travaille dans la conception et la réalisation de décors pour films publicitaires. La société loue aussi des studios pour les tournages. Les plus grands de la pub, Goude, Chattilliez, Becker, Rappeneau, y sont passés. La pub Éram, celle des cafés Grand-Mère, des pâtes Lustucru, y ont été réalisées. Ses responsables font un peu figure de francs-tireurs parmi les autres sociétés. Précurseurs, en quelque sorte, ils sont arrivés il y a quinze ans à Aubervilliers dans les Magasins Généraux. Une filiation logique. Jean-Pierre Fouillet travaillait comme déco-

rateur au Théâtre de la Commune. Jacques Wieber a suivi avec attention l'évolution des années 85. A l'heure actuelle, il pense que les « choses se font par elles-mêmes. Je ne crois pas à un concept extérieur se plaquant sur la réalité. On ne crée pas une synergie par le simple désir d'en créer une. Nous ne

travaillons pas pour la télévision. Notre univers, c'est la publicité. Pour nous, c'est participer à un sens, une culture politique et artistique. C'est un peu le reflet de l'époque en condensé, de l'éphémère : c'est de la création qui s'empile. Je ne crois pas que nos conceptions puissent pleinement s'exprimer dans l'audiovi-

suel qui se développe localement. »

Le mot crise ou difficulté est une récurrence quand on parle de cinéma, d'audiovisuel, de création. Gérard Berna et Jean-Luc Azoulay (AB productions) ont, à ce sujet, exprimé leur opinion à un confrère de la télévision : « Si nos émissions étaient niaises,



● Plateau du Club Dorothee. La publicité et la télévision occupent aujourd'hui le devant de la scène.

La passion de l'image et du son est partout la même, mais du grand plateau au petit studio chacun cultive sa différence. A la hauteur de ses moyens et de ses objectifs.

UNE STRUCTURE POUR L'IMAGE ET LE SON

Dans le domaine de l'image et du son, les avancées technologiques, de trucages, de montage virtuel, d'images de synthèse sont rapides et nombreuses. Déjà à Paris VIII Saint-Denis existe un diplôme de deuxième cycle Arts et Technologie de l'image. Le projet « multimédia » de la Cité des Arts recoupe ce champ d'investigations. Son ambition est d'être un laboratoire de recherche et de création associant les compétences des artistes, des techniciens, mais aussi d'accueillir des projets industriels pour la recherche d'applications nouvelles répondant à des besoins économiques ou sociaux. Pour Pascal Santoni, chargé de mission sur ce projet : « Il faut associer tous les métiers qui concourent à la production de sens dans la société, mais également ouvrir, par la formation, les nouvelles technologies de l'alliage informatique-image-son - car c'est aujourd'hui qu'elles s'inventent - aux nouvelles générations des banlieues. La Cité des Arts doit être un élément structurant de la filière image son en Seine-Saint-Denis. Ce laboratoire de l'innovation n'est pas un monde clos, une abbaye des temps modernes réservée aux seuls spécialistes, mais un lieu ouvert sur un espace d'expressions populaires » ■



● Médiadub est spécialisée dans le doublage de films et de séries étrangères. L'arrêt de la Cinq et la multiplication des rediffusions ont pesé sur le développement de l'entreprise.

comme l'affirme l'intelligentsia, en particulier dans les journaux, alors il y aurait beaucoup de niais en France, vu notre audimat. Tous ces gens qui se disent plus intelligents que le public sont en train de tuer la création française... Aujourd'hui, l'audiovisuel c'est la conquête de l'Ouest, il y a tout à faire. »

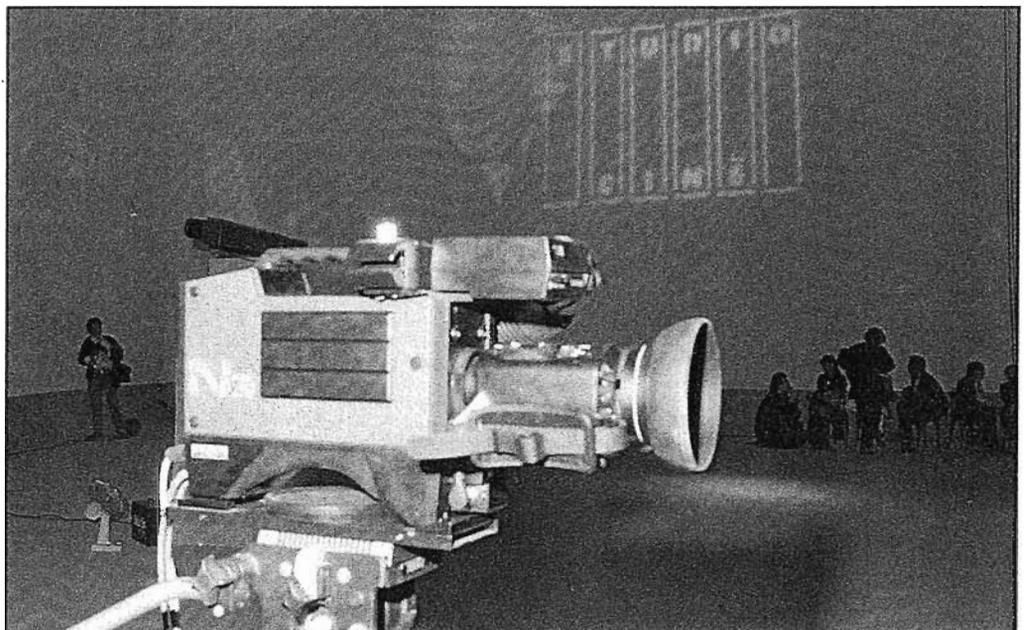
Une analyse que ne partage pas Alain Lefèvre, intermittent du spectacle, assistant-réalisateur depuis 10 ans (TF1, France 2, France 3, sociétés privées) : « Dans l'euphorie des années

85, on a beaucoup embauché dans l'audiovisuel, lequel exerce toujours une fascination, le côté "artiste". Ce ne furent que des emplois factices d'intermittents, au chômage la plupart du temps maintenant. Des emplois précaires, une main-d'œuvre corvéable, un maximum de rentabilité. Les plus grosses sociétés peuvent investir dans un matériel de plus en plus cher, ce qui compte c'est la performance du matériel et non pas la qualité du personnel et même de l'esprit créatif. La technique sans idée,

c'est une bulle, on fascine par les trucages, mais qu'y a-t-il derrière ? Ce n'est pas Méliès ! Soyons lucides, l'audiovisuel privé est là pour faire de l'argent, pas pour créer, travailler vite au moindre coût. »

Dominique DUCLOS ■
Photos : Marc GAUBERT
Willy VAINQUEUR

* Littéralement : comédie de situation. En fait, feuilleton réalisé avec le minimum de moyens et de préparation.



● Aubervilliers sera-t-il demain un haut lieu du 7^e art ?

UTILE

Pharmacies de garde.
Le 9, Sultan, 193, av. Jean Jaurès ; Couturier, 1, place Georges Braque à La Courneuve.
Le 16, Ortiz, 25 rue Edgard Quinet à La Courneuve ; Raoul, 47 rue Sadi Carnot.
Le 20, Vaicle, 66 av. de la République à La Courneuve ; Corbier Foudoussia, 56 rue Gaëtan Lamy.
Le 23, Blau, 99 rue Saint-Denis ; Mary, 81 av. Edouard Vaillant à Pantin.
Les 30 et 31, Naulin, 48 rue Paul Vaillant Couturier à La Courneuve ; Dahan, 17 av. de la République.
Le 6 juin, Flatters, 116



bd Hélène Cochenec ; Vesselle, 27 bd Pasteur à La Courneuve.

Médecins de garde.
 Week-ends et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires.
 Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin.
 Tél. : 48.36.28.87

Allo taxis. Station de la mairie. Tél. : 48.33.00.00

Fonds sida solidarité logement. Pour faire face aux difficultés que rencontrent les malades du sida en matière de logement en région parisienne, quatre associations ont créé un dispositif « fonds SSL ».

Mercredi 26 mai à 19 h 30

LA DÉMOCRATIE A-T-ELLE UN AVENIR EN AFRIQUE ?

Caf'Omja, 125 rue des Cités

L'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers vous invite à une conférence sur le thème : L'Afrique a-t-elle un avenir en Afrique ? Avec M. Jean Copans, professeur de sociologie à l'université d'Amiens, la participation de l'association N'Den et des jeunes du chantier solidarité au Sénégal. Une exposition sera également présentée du 17 au 30 mai. Renseignements au Caf'Omja. Tél. : 48.34.20.12

Les dossiers constitués sont examinés en commission. S'adresser à Aides Paris Ile-de-France : 44.52.00.00 - Aparts : 42.45.24.24 - Vaincre le sida : 42.77.69.06 - Arcat sida : 43.54.67.15.

L' A G E N D A

MAI

VENDREDI 7, SAMEDI 8, DIMANCHE 9

● 73^e congrès national de la Ligue des Droits de l'Homme au TCA.

SAMEDI 8

● Commémoration de la Victoire de 1945. Dépôt de gerbes place du 8-Mai 1945 à 10 h 35 et hommage à Charles Tillon, cité du Pont-Blanc à 11 h.
 ● Hand-ball nat. III Aubervilliers-Sully/s/Loire gymnase Guy Moquet à 20 h 45.
 ● Tournoi de badminton à Guy Moquet.
 ● Tournoi de pétanque square Stalingrad à 13 h 30.

DIMANCHE 9

● Conférence et spectacle sur la littérature turque avec Nedim Gürsel et la compagnie théâtrale Rumeur à l'espace Renaudie à 16 h.

LUNDI 10

● Visite avec le service culturel de l'exposition Matisse à 16 h 45.

MERCREDI 12

● Conférence sur Matisse avec

Adrien Maeght à l'espace Renaudie à 20 h 30.

JEUDI 13

● Vernissage des Accrochages de Frantisek Janula à l'espace Renaudie à 18 h 30. (Exposition jusqu'au 11 juin).
 ● Vernissage de l'exposition Eric Brix à la galerie Ted à 18 h 30.
 ● Sortie à Fécamp et Etretat avec les clubs de retraités.

JEUDI 13 ET VENDREDI 14

● Concert M. de Falla et A. Louvier avec le conservatoire au TCA à 20 h 30.

VENDREDI 14

● Inauguration de l'exposition L'exploratoire à la MJ E. Dubois à 18 h 30.

JEUDI 13, VENDREDI 14, SAMEDI 15

● *Duos désaccordés pour solos désabusés*, par la compagnie l'Étincelle à l'espace Renaudie à 20 h 30.

SAMEDI 15

● Gala de badminton au gymnase Guy Moquet à 20 h.

SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16

● XXI^e Coupe des samouraï à l'espace Rencontres.

DIMANCHE 16

● Concert de l'Accordéon-club à l'espace Renaudie à 15 h.

MARDI 18

● Inauguration des studios John Lennon rénovés.

SAMEDI 22

● Concours de pétanque square Stalingrad à 13 h 30.

MARDI 25

● XIX^e Nocturne cycliste.

MERCREDI 26

● Concert avec l'ensemble de cuivres du conservatoire à la Ferme Mazier, rue Heurtault à 19 h.
 ● La démocratie a-t-elle un avenir en Afrique ? Conférence au Caf'Omja à 19 h 30.

VENDREDI 28

● Comédie musicale, jazz-band et percussions afro-brésiliennes à l'espace Renaudie à 20 h 30.

DIMANCHE 30

● Bill Wharton en concert au

JUIN

Caf'Omja à 17 h.

JEUDI 3

● Sortie à Eurodisney avec l'Office des retraités et pré-retraités.

VENDREDI 4 ET SAMEDI 5

● Représentation de *Esquisses et pas* de S. Beckett mis en scène par M. Revillon à l'espace Renaudie à 20 h 30.

VENDREDI 4 ET DIMANCHE 6

● *Au bord du Narcisse*, concert théâtral au TCA à 20 h 30.

MARDI 8

● Vernissage de la rétrospective Jean-Pierre Mabille à la Galerie Art'O à partir de 18 h 30 (exposition jusqu'au 9 juillet).

JEUDI 10

● Journée chinoise avec les clubs de retraités. Visites d'une pagode, du musée Guimet...

DES DROITS ET DES DEVOIRS

A quoi sert la permanence juridique ?

Le droit est de plus en plus complexe, diversifié, multiple. Le simple fait de connaître ses droits permet souvent de résoudre un litige. Pour répondre à ce besoin, la ville d'Aubervilliers a mis en place plusieurs permanences juridiques.

Deux d'entre elles sont assurées par des avocats, l'une le mardi à partir de 17 h sur tous les problèmes de l'habitat, l'autre le mardi à partir de 15 h sur toutes les autres questions.

La troisième est assurée par une association spécialisée dans les problèmes de copropriété, elle se tient le jeudi soir à partir de 16 h.

Ces différentes permanences sont assurées sur rendez-vous.

Ce service rendu à la population a pour but de vous aider à connaître vos droits, et de vous guider dans vos démarches juridiques. Cependant, il ne peut se substituer à l'avocat que vous devrez choisir pour mener certaines procédures.

Dans les rapports avec votre employeur, votre propriétaire, les impôts, les entreprises, un syndicat de copropriété, vous pouvez faire valoir vos droits. On peut d'ailleurs souvent éviter un contentieux ou régler un problème en adressant un simple courrier. Il est possible, dans de nombreuses affaires, de saisir seul le tribunal, sans frais. Une remarque importante : certaines procédures judiciaires sont soumises à des délais qu'il ne faut pas laisser passer au risque de perdre la procédure.

Enfin, pour être utilement conseillé, n'hésitez pas à venir à la permanence, avec l'ensemble des documents concernant votre affaire ■

Didier Seban
Avocat

Pour voter. Pour s'inscrire sur les listes électorales, se présenter au service des élections, 31/33, rue de la Commune de Paris de 8 h 30 à 17 h du lundi au vendredi (fermé le samedi jusqu'au mois d'août). Se munir d'une carte d'identité et d'un justificatif de domicile au nom du demandeur. Renseignements : service des élections au 48.39.52.23 ou 48.39.52.24.

INITIATIVES

Aide aux copropriétaires. L'antenne du Pact Arim, 55, rue du Moutier, tient chaque jeudi de 16 h à 18 h une permanence gratuite d'aide et de conseils pour tout problème de copropriété. Prendre rendez-vous au préalable au 48.39.52.85.

Escroquerie au logement. Plusieurs personnes en quête d'un logement (social ou privé) ont récemment été victimes d'individus qui tentent d'estorquer de l'argent en proposant un toit à des prix ou conditions défiant toute concurrence. Rappelons qu'il est vivement conseillé de porter plainte si l'on est victime de pareils agissements.

Vie associative. Le service municipal de la vie associative organise à l'intention des responsables d'associations une permanence d'aide à la gestion le mardi 18 mai de 18 h à 20 h, 31 rue Bernard et Mazoyer. Prendre rendez-vous au 48.34.03.73.

Aide aux handicapés. Le comité d'études, de liaison et d'actions pour les handicapés tient ses prochaines permanences les 10 mai et 14 juin de 17 h à 20 h, salle Marcel Cachin cité Emile Dubois. Renseignements au 49.37.04.36

Petite enfance. Le Centre d'études et de recherche sur la petite enfance (CERPE) propose régulièrement des cycles de conférences et des journées de travail en direction des professionnels concernés. Un programme détaillé peut vous être envoyé sur simple demande au 48.33.83.90.

Nouvelle association. Une association pour la défense des oiseaux de compagnie vient de se créer à Aubervilliers. Elle tient une permanence le 3^e vendredi de chaque mois, salle Marcel Cachin, cité Emile Dubois à partir de 20 h.

EMPLOI FORMATION

Création d'entreprise. La Chambre des métiers de Seine-Saint-Denis organise régulièrement des demi-journées d'informations (social, juridique, fiscal...) à l'intention des créateurs d'entreprises. Les prochaines sont fixées aux 17 mai, 7 et 21 juin. Entrée libre. Renseignements au 48.30.05.61

Technique de recherche d'emploi. L'agence locale de l'ANPE organise les 7, 8 et 9 juin une session technique de recherche d'emploi. Une réunion d'information se tient le 3 juin à 14 h. Rens. au 48.34.92.24

Offres de service. Une quinzaine de jeunes de 18 à 25 ans viennent d'achever un stage de préparation à l'emploi à la PAIO. Disponibles, motivés, ayant acquis en entreprises de réels comportements professionnels, ils sont à la recherche d'un emploi. Ils peuvent travailler dans les domaines suivants : magasinage et vente, caisse, petite ou grande surface, employé librairie



Du 5 Avril au 31 Mai 93

**Profitez
des Extrêmes avantages.**

IKO

Qui en fait plus pour
mes photos ?

Les Extrêmes avantages



**Pour vous un Chéquier de
8 promotions exceptionnelles.**

À RETIRER CHEZ VOTRE PHOTOGRAPHE-CONSEIL

**R. MILLET
OPTIQUE**



**PHOTO VIDEO
IDENTITE MINUTE**

14, rue de la
Commune de Paris
93300 Aubervilliers
Tél. : 43.52.02.44

Vous voulez
Remodeler votre
silhouette ?



Améliorer votre circulation ?

Avoir une peau éclatante ?

Un programme de soins
établi selon vos besoins



Centre d'amincissement, matériel médical, incontinence adulte

131, Av. Victor Hugo 93300 Aubervilliers

Tél. : 49.37.22.52



l'école à malices

**Atelier d'Anglais
pour enfants de 3 à 12 ans.**

Méthode pédagogique basée sur le Jeu, le Chant, le Théâtre.
Préparation à la sixième. Prix modérés.

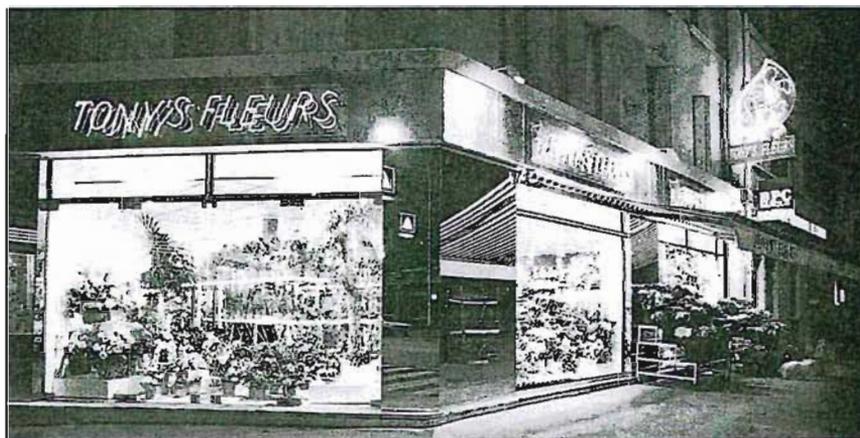
Association L'Ecole à Malices 26, rue des Noyers 93300 Aubervilliers

Tél. : 43.52.68.49

6 Juin Fête des Mères

TONY'S FLEURS

Fleuriste décorateur



Ouvert 7/7
Livraison Paris Banlieue
Carte Bleue - American Express

**SERVICE COMMANDE
PAR TÉLÉPHONE**
(paiement Carte Bleue)

19, Av. de la République (Mairie)
Tél. : 48.34.39.14
Fax : 43.52.08.72

132, Av. de la République
(4 Chemins-Roseraie)
Tél. : 43.52.02.81

Du 7 au 12 juin
CAMPAGNE
VILLE PROPRE 93

Les services techniques municipaux de la voirie et de l'environnement organisent du 7 au 12 juin une campagne de ramassage du papier, verre usagé, piles, objets encombrants. But de l'opération : une ville plus propre, bien sûr, mais aussi une sensibilisation de tous les Albertivillais au recyclage de ces produits. A cette occasion, seront installés dans les écoles, collèges et lycées volontaires, des conteneurs à papier. A la finale, l'établissement qui aura récolté le plus de papier se verra décerner un prix en récompense de sa diligence écologique (prix séparé pour les primaires et le cycle secondaire). Pour le verre usagé, il sera proposé à une quarantaine de restaurateurs de la ville de prendre dans leur établissement une poubelle à cet effet, le temps de la campagne. Les piles usagées seront, elles, recueillies chez plusieurs commerçants dans des réceptacles spéciaux en forme de planète. Enfin, les objets encombrants pourront être enlevés à la demande des intéressés sur simple appel téléphonique (24 heures à l'avance) au 48.34.80.39. La collecte, ayant habituellement lieu le vendredi, reste, elle, inchangée (tél. : 48.39.52.65) ■

rie-papeterie, accueil, standard-secrétariat (traitement de texte word 5), aide à la personne et travail auprès des enfants, plomberie-électricité. Les employeurs qui souhaitent les rencontrer peuvent prendre contact avec Martine Boulho ou Gérard Laudy au 48.33.37.11

CITÉ

Square Lucien Brun. L'amélioration du square, avec notamment son extension jusqu'à l'allée qui donne rue Hémet, commence dans le courant du mois. Le remplacement des luminaires est également au programme.

Eclairage toujours. Les services techniques amorcent leur campagne

annuelle de remise en peinture des lampadaires de la ville. Elle en concerne cette année 471.

Feux tricolores. Un système de télésurveillance des feux tricolores est actuellement en cours d'installation sur 26 carrefours de la ville. Ce système permet de suivre en temps réel le fonctionnement des feux et de déceler toute panne éventuelle.

SOCIAL

Ecole de chiens guides d'aveugles. L'Ecole de chiens guides d'aveugles de Paris et de la Région parisienne organise les dimanche 6 juin et 3 octobre des journées portes ouvertes avec démonstrations, débats, films .105, av. de

St-Maurice, 75012 Paris. Tél. : 43.65.64.67

Lutte contre l'alcoolisme. L'association Vie Libre tient tous les vendredis de 18 h à 19 h 30 une permanence d'information au Centre de santé municipal Pesqué, 5, rue du Dr Pesqué. Tél. : 48.39.53.50

Service social d'aide aux migrants. Les solliciteurs d'asile qui souhaitent percevoir leur Allocation d'attente (critères : être en France depuis moins d'un an, en possession d'un récépissé de séjour en cours de validité, avoir déposé son dossier à l'OFPPA depuis moins de 6 mois), doivent s'adresser au bureau SSAE, Accueil-Evaluation, 76, rue Régnault, Paris 75013, M° Porte d'Ivry. Tél. : 40.77.94.94

Association. L'association des retraités militaires et des veuves de militaires de carrière de Paris et de la région parisienne peut vous aider dans la défense de vos droits. Contacter Gaston Claude, délégué général pour le 93, 155, rue Faidherbe, 93700 Drancy. Tél. : 48.30.34.14

SPORTS

Tournoi de badminton. Ne manquez pas le tournoi de badminton qui aura lieu les 8 et 9 mai dans les gymnases Manouchian et Guy Moquet.

Tounoi de pétanque du CMA. Ouvert à toutes les sections du CMA, ce tournoi se fera sur le boulo-drome du square Stalingrad, le 8 mai à 14 h.

Pétanque du Théâtre. La section CMA pétanque du théâtre organise un concours le 22 mai au square Stalingrad, rensei-

gnements au siège de la section : 48.39.92.52.

Stage de judo avec Maître Michigami. La section arts martiaux organise un stage international de judo dirigé par Maître Michigami, 10^e Dan. Le samedi 15 mai de 17 h à 19 h au gymnase Manouchian, rue Lécuyer.

21^e Coupe des Samouraï. Si ce n'est fait, venez découvrir la traditionnelle Coupe des Samouraï d'Aubervilliers qui se tiendra cette année le 16 mai au Dojo Michigami du gymnase Manouchian, rue Lécuyer. L'entrée est gratuite et le spectacle assuré.

Volley ball. Un tournoi de volley ball populaire est en préparation par équipe de 4, cadets, juniors, hommes et femmes. Il se déroulera au Parc de La Courneuve et la participation est gratuite. Inscriptions avant le 24 mai auprès de la FSGT 93, 16, av. de l'Eclair 93300 Bobigny. Tél. : 48.31.12.59

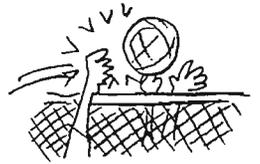
Randonnées pédestres. Le 16 mai, Villers Cotterets/Mareuil sur Ourcq, RDV gare du Nord devant les guichets grandes lignes à 8 h pour un départ à 8 h 29. Le 30 mai, forêt de Rambouillet, RDV gare Montparnasse devant le distributeur de billets banlieue à 8 h 30 pour un départ à 8 h 54.

Foot FFF. Le 15 mai, le Racing, le 22 mai, l'équipe affrontera Sochaux au stade André Karman.

Canoë kayak. La section canoë vous propose un entraînement à la base d'Hermès le dimanche 16 mai et un week-end du 20 au 23 mai dans les Dranses et le Giffre en Savoie. Renseignements au CMA, square Stalingrad. Tél. : 48.33.94.72



Bill Wharton
en concert au Caf'Omja,
dimanche 30 mai
à 17 heures.
125, rue des Cités.
Tél. : 48.34.20.12



Le parc de La Villette
présente Bustric Stories
du 8 au 23 mai sous le
chapiteau
Magic Mirrors.
20 places à gagner
en téléphonant
à Aubermensuel
au 48.11.25.55

M A I A U B E R V I L L E S

CASSE AUTOMOBILE
Pièces et Accessoires
d'Occasion Toutes Marques

SERVICES CLÉS-MINUTES & PLAQUES



AZUR AUTO CASSE

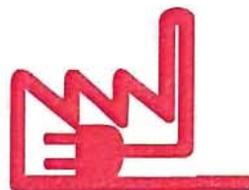
Réparation - Entretien
Mécanique - Tôlerie - Peinture
ACHAT - VENTE V.O.

P. LAVERGNE

48.33.41.46

174, avenue Jean-Jaurès • 93300 Fort d'Aubervilliers

R.C. BOBIGNY 91 A 2522



ÉLECTRICITÉ
INDUSTRIELLE MT-BT
LEBRUN et FILS

30, rue du Pont Blanc
93300 Aubervilliers

Tél. 48 34 31 41 - fax 48 34 35 26

NEW COM

Distributeur agréé Motorola

Pour vos réseaux de **radiocommunications**,
New Com vous propose :
des émetteurs-récepteurs Motorola
(bases, mobiles et portatifs),
connus pour leur qualité et leurs
performances.

A votre disposition pour tous renseignements



80, rue A. Karman
93300 Aubervilliers
Tél : (1) 48 34 84 84
Fax : (1) 48 34 18 87

CADRY ENCADREMENTS

10 EME ANNIVERSAIRE A AUBERVILLIERS

ENCADRE TOUT:

TOILES * LITHOS * CANEVAS * PUZZELS *
AFFICHES * POSTERS * COLLAGES * MIROIRS *
POUR LE PARTICULIER ET L'INDUSTRIE

FACE CLINIQUE LA ROSEARIE

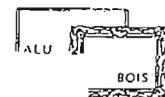
99 AV DE LA REPUBLIQUE. AUBERVILLIERS

TEL: 48.33.55.82 * 10H30 /13H & 14H30/19H

FERME : SAMEDI & DIMANCHE

PARKING GRATUIT

DANS LA COUR.



TOUS TRAVUX
SUR MESURE

RAMONAGES

Entretien des V.M.C.

Toute la fumisterie de bâtiment
qualifications O.P.Q.C.B 5111-524-323

Entreprise **RAMIER**

59, rue Schaeffer 93 300 Aubervilliers
Tél : 48.33.29.30.

MARBRERIE FUNÉRAIRE

VICTOR

Monuments Classiques et Contemporains.

Salle d'exposition permanente. Caveaux.

Entretien de sépulture. Travaux dans tous les cimetières

14 à 16, rue du Pont Blanc 93300 AUBERVILLIERS

Tél. : (1) 48.34.54.75 +

Succursale : Cimetière Int. r. Wal.-Rochet 93120 La Courneuve

Tél. : (1) 48.36.43.19

RENDEZ - VOUS CANIN

SALON DE TOILETTAGE

Accessoires, vente de chiots, aliments Purina

Du LUNDI au SAMEDI

de 9H00 à 19H00

60, Av. du Président Roosevelt
93300 AUBERVILLIERS

Tél 43.52.00.73



LES LECTEURS ONT AIMÉ

Les enfants de la mer

de Jaume Escala,
illustré par Carme Sole Vendrell
(Editions Syros)

Sur une plage, un homme montre à un enfant affamé les images de son livre de contes. A chaque figure imaginaire (le dragon, la princesse, le château...), l'enfant renvoie les images de sa propre réalité (la police, la prostituée, la prison...).

A la fin, l'homme donne le livre à l'enfant... qui s'en sert pour ranimer le feu.

Dix-sept doubles pages qui nous en disent autant qu'un film d'Hector Babenco comme *Pixote*. Sur la page de gauche, les figures de l'imaginaire de l'homme. Sur la page de droite, celles de l'imaginaire de l'enfant alimenté par son quotidien. Quand le livre brûle, la page de gauche devient blanche, comme si l'imaginaire s'effaçait devant tant de dénuement.

Voilà un livre qui nous parle sans sensiblerie du Tiers-monde. Les auteurs nous livrent une œuvre pleine de poésie et de fureur. Ancrés dans notre mémoire, il reste des regards chargés de révolte, de lassitude... Des images, encore des images : celles des vols à la tire ou de la fouille dans les décharges, celles des yeux dilatés par les essences de la colle.

Un livre poignant à faire découvrir et à jeter dans l'océan de nos certitudes trop tranquilles. A lire à partir de 9 ans ■

Marion T...
avenue de la République

Faites partager votre plaisir

Vous avez particulièrement aimé un livre.

Vous avez vu le film de votre vie.

Vous avez écouté un disque qui reste gravé dans votre mémoire...

Prenez votre plus belle plume et faites-les découvrir aux autres lecteurs.

Merci de ne traiter qu'un seul sujet à la fois en 25 lignes maximum et de l'adresser à :

Aubervilliers-Mensuel, 87-95, av. Victor Hugo, 93300 Aubervilliers.

Même si vous souhaitez garder l'anonymat, n'oubliez pas de nous indiquer votre nom et votre adresse.

Une surprise vous sera réservée.

ENFANCE

Invento-mobile. Le service des affaires scolaires organise en juin au Centre Solomon des visites sur l'invento-mobile de la Cité des Sciences et de l'Industrie. Vendredi 11 de 16 à 19 h, samedi 12 et dimanche 13 de 14 h 30 à 18 h 30, lundi 14 de 16 h 30 à 18 h 30.
Rés. au 48.39.51.30. Centre Solomon, 5 rue Schaeffer.

Crèches. Cet été, resteront ouvertes au mois d'août : les crèches départementales du 18 rue du Buisson et du 49 rue Schaeffer, la crèche municipale M. Le Maut, 42 bd F. Faure, la crèche familiale municipale du 49 rue Lécuyer. Les deux haltes-jeux municipales, La Pirouette et Lopez et J. Martin, seront fermées.

Inscriptions en maternelle. Les parents qui souhaitent inscrire leur enfant doivent se présenter avant le 31 mai au service des Affaires scolaires, 5 rue Schaeffer, avec livret de famille ou acte de naissance de l'enfant, justificatif de domicile, carnet de vaccinations. Priorité sera donnée aux enfants nés en 88/89/90.

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h, le samedi de 8 h 30 à 12 h.

Inscriptions au restaurants scolaires. Les familles sont invitées à se présenter dès le 3 mai au service des Affaires scolaires, 5 rue Schaeffer. Les familles, dont les enfants sont déjà inscrits et qui bénéficient d'un tarif réduit, seront convoquées individuellement ultérieurement. Se munir du livret de famille ou d'une fiche d'état civil, d'un justificatif de domicile, des revenus des 3 derniers mois de toutes

les personnes vivant au foyer, du dernier avis d'imposition ou de non imposition, du dernier bulletin de paiement des allocations familiales, de la carte de Sécurité sociale des deux parents.

Centres de loisirs maternels. Les inscriptions pour les centres d'été à Piscop se feront à partir du 1^{er} juin, auprès des animatrices des écoles maternelles, de 16 h à 18 h 30. Pour les enfants qui ne seront scolarisés qu'à la prochaine rentrée, les inscriptions se feront au bureau du Centre de loisirs maternel, 5, rue Schaeffer. Une fête est d'ores et déjà prévue à Piscop, le samedi 26 juin. Un dépliant sur les activités de l'été en Centre de loisirs sera disponible début juin.

JEUNESSE

Expos scientifiques et techniques. En collaboration avec le Palais de la Découverte, l'Omja présente une exposition, L'exploratoire, du 17 au 29 mai à la MJ Emile Dubois, 28/29, allée Gabriel Rabot, cité E. Dubois. Inauguration publique le 14 mai à 18 h 30. Renseignements au 48.39.16.57.

Le VTT repart. A partir du 10 mai, l'activité Vélo tous terrains reprend le vendredi soir à 18 h. L'activité est encadrée par un animateur. Renseignements au 48.33.87.80.

Tourisme. Le dimanche, un système de location de VTT à la journée est mis en place pour les jeunes âgés de plus de 18 ans qui désirent découvrir l'Île-de-France. Renseignements à l'Omja au 48.33.87.80.

Un confrère est né. Deux étudiantes d'Aubervilliers ont décidé de faire un

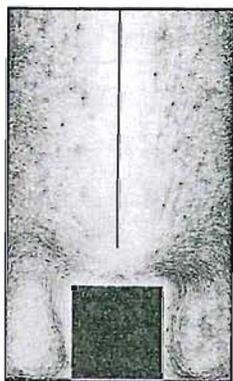


La section locale de l'Orphelinat de la Police nationale organise, les 5 et 6 juin, une grande fête pour les 50 ans de Johnny Halliday. Magasins généraux, bât 217, 50, av. du Président Wilson 93210 La Plaine Saint-Denis



journal de jeunes pour les jeunes. Le titre *Véracité* en dit long sur leurs préoccupations. Au sommaire du n°1 : un dossier sur la PAIO, le photographe Terrasson et les premiers jobs. Parution prévue : mi-mai. Renseignements au 48.33.87.80.

Studios John Lennon. Fraîchement rénovés, les studios Lennon fonctionnent à nouveau depuis le 6 avril : matériel et locaux neufs, techniciens-sonoriseurs sont à la disposition des musiciens en herbe ou confirmés. Inauguration le 18 mai... en musique bien sûr ! Studio J. Lennon, 27, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.42.13



Miloslav Moucha expose.



Succès oblige : au Théâtre de la Commune Pandora, les représentations de *Mme Klein* sont prolongées jusqu'au 30 mai. Avis aux amateurs... Réservations au 48.33.16.16

RETRAITE

Office des retraités. Le mardi 18 mai, l'Office des préretraités et retraités propose une visite guidée du Parc et du château de Bagatelle. Le mercredi 2 juin, en hommage à Charlie Chaplin, l'Office vous invite à la projection du *Kid* à 16 h 30 au Studio. Le jeudi 3 juin, sortie au parc de loisirs Eurodisney. Inscriptions et renseignements au siège de l'Office, 15 bis, av. de la République. Tél. : 48.33.48.13

Sorties des clubs. Jeudi 13 mai : une journée à Fécamp et Etretat. Jeudi 27 mai : thé dansant à Thoiry. Le jeudi 10 juin, une journée consacrée à la Chine vous attend avec visite de musée, du quartier chinois et d'une pagode. Inscriptions et renseignements : club S. Allende au 48.34.82.73, club A. Croizat au 48.34.89.79, club E. Finck au 48.34.49.38.

CULTURE

Art'O. « Là où les mots, même très savamment combinés, n'arrivent pas à exprimer la connaissance,

l'homme a recours aux symboles. Les symboles les plus riches sont les formes les plus simples. » Jusqu'au 4 juin, la Galerie Art'O présente les dessins sur papier et sur toile du peintre tchèque Miloslav Moucha. Galerie Art'O, 9, rue de la Maladrerie. Tél. : 48 34 85 07

Matisse. Le service culturel et le Centre d'Arts plastiques Camille Claudel organisent, les 10 et 14 mai, deux visites guidées de l'exposition Matisse qui se tient au centre G. Pompidou. Inscriptions 40 F. Tél. : 48 39 52 46

Conversation avec Adrien Maeght. Les premiers souvenirs évoqués par Adrien Maeght sur Matisse datent de l'été 43, à Vence. Il avait 13 ans. Aubervilliers accueille ce témoin privilégié, mercredi 12 mai à l'Espace Renaudie à 20 h 30. Entrée libre. Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.

Accrochages. « L'art se fait sur l'établi et non dans les salles de vente. » Frantisek Janula expose toutes les étapes d'un savoureux travail créatif s'étalant sur vingt ans à l'Espace Renaudie du 13 mai au 11 juin. Entrée libre. Vernissage le 13 mai à 18 h. Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.

CAPA. Le Centre d'Arts plastiques propose un stage de calligraphie arabe animé par Abdallah Akar les 10, 17 et 24 mai de 18 h 30 à 21 h 30. Inscriptions au 48.34.41.66. Exposition de ces calligraphies à la bibliothèque Henri Michaux jusqu'au 26 juin. CAPA, 27 bis, rue Lopez et Jules Martin.

L'atelier autour du Fou d'Elsa. Le collège Jean Moulin présente, du 26 au 28 mai, une exposition mettant en évidence le processus de création de l'atelier dirigé dans l'éta-

Vendredi 7 mai à 19 h

LE PULL OVER ROUGE

Dans le cadre du congrès de la Ligue des Droits de l'Homme qui se déroule au Théâtre de la Commune Pandora les 7, 8, 9 mai, nous vous proposons, en collaboration avec la Ligue, une grande soirée-débat le vendredi 7 mai à 19 h sur le thème de la justice, après la projection du film de Michel Drach, *Le pull over rouge*.

Le débat aura lieu en présence de maître Henri Leclerc, avocat, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, Gilles Perrault, écrivain, auteur du livre, *Le pull over rouge*, Lionel Duroy, journaliste à l'Événement du jeudi, Frédéric Pottecher, chroniqueur judiciaire, Roland Kessous, juge à la Cour de cassation, président de la commission Police et Justice de la Ligue des Droits de l'Homme ■

blissement durant quatre mois par Bernadette Prédair et André Schnerb. Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.

Les Belles étrangères. Une manifestation qui vise à promouvoir des littératures encore mal connues du grand public français. A l'occasion de leur séjour en France, quatre écrivains seront présents : Nedim Gürsel, romancier et nouvelliste, Atal Behramoglu, poète, Zafer Senocak, poète et essayiste, Latife Tekin, romancière. Dimanche 9 mai à 16 h à l'Espace Renaudie. Entrée libre.

Théâtre. A voir à l'Espace Renaudie, les 13, 14 et 15 mai à 20 h 30, *Duos désaccordés pour solos désabusés* par la jeune compagnie Étincelles qui a décidé de parler d'amour à partir de textes de Vian, Pinter, Tchekhov, Parker. Prix des places : 30 et 50 F.

TCA. Le Théâtre de la Commune Pandora présente les 4 et 6 juin à 20 h 30 un concert théâtral intitulé *Au bord du Narcisse*. Il sera accompagné de lectures et d'images, avec la participation de S. Deguy, cantatrice, M.-A. Deguy, comé-

dienne, G. Wajcman, auteur du livret, et de musiciens du Conservatoire national de musique de Paris. TCA, 2, rue Edouard Poisson. Tél. : 48.33.16.16

Histoire. Une rencontre-débat autour d'un livre analysant la manifestation du 28 mai 52 à Paris, au cours de laquelle 2 militants d'Aubervilliers trouvèrent la mort, aura lieu le jeudi 27 mai à 20 h 30 à l'Espace Renaudie en présence de Michel Pigenet, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Rouen.

Accordéon Club. L'Accordéon club d'Aubervilliers organisera sa fête annuelle, le dimanche 16 mai à partir de 15 h à l'Espace Renaudie. Au programme, une partie concert (musiques de films, danse du sabre, hommage à Jacques Brel, divertissement jazz), et bien sûr une partie danse en fin d'après-midi. Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.

CNR. Le Conservatoire national de région organise, jeudi 27 mai à 20 h 30, un concert de musique de chambre à l'auditorium de La Courneuve. Le vendredi 28, à l'Espace Renaudie, seront présentés les

ateliers de comédie musicale, les classes de danse jazz, et celles de percussions brésiliennes. Réservations au 48.37.49.15 ou 48.34.06.06.

Concert. L'Ensemble Menuet du CNR, en concert le mercredi 2 juin à 19 h, à l'auditorium de La Courneuve. Au programme : Haynd, Corelli et la suite de *Pelléas et Mélisande* de G. Fauré. Entrée gratuite mais réservations obligatoires au 48.37.49.15.

STUDIO

Bashu, le petit étranger. Barham Beyzal, Iran, 1986. Int. : Sussan Taslimi, Parviz Purhoseimi, Adnan Afravian. Samedi 8 à 14 h 30, dimanche 9 à 15 h.

L'œil de Vichy. Claude Chabrol, France, 1992. Scénario de Jean-Pierre Azéma et Robert O. Pax-

Michel Bouquet. Samedi 8 à 19 h, lundi 10 à 18 h 30, mardi 11 à 21 h (projection suivie d'un débat).

Héros malgré lui. Stephen Frears, E.-U., 1992. Int. : Dustin Hoffman, Geena Davis, Andy Garcia. Samedi 8 à 16 h 45 et 21 h, dimanche 9 à 17 h 30, lundi 10 à 21 h, mardi 11 à 18 h 30.

Le pays des sourds. Nicolas Philibert, France, 1992.

Mercredi 12 à 16 h et 21 h, vendredi 14 à 18 h 30, samedi 15 à 14 h 30 et 18 h 30, dimanche 16 à 15 h, lundi 17 à 21 h, mardi 18 à 18 h 30.

About love Tokyo. Mitsuo Yanagimachi, Japon, 1992. Int. : Hiroshi Fujioka, Asuka Okasaka.

Mercredi 12 à 18 h 30, vendredi 14 à 18 h 30, samedi 15 à 16 h 30 et

21 h, dimanche 16 à 17 h 30, lundi 17 à 18 h 30, mardi 18 à 21 h.

Samba Traoré. Idrissa Ouedraogo, France/Burkina-faso, 1992. Int. : Bakary Sangare, Mariam Kaba, Abdoulaye Komboudri. Ours d'argent Berlin 1993. Mercredi 19 à 21 h, vendredi 21 à 18 h 30, samedi 22 à 14 h 30 et 18 h 30, dimanche 23 à 15 h, mardi 25 à 21 h.

Les visiteurs. Jean-Marie Poiré, France, 1993. Int. : Christian Clavier, Jean Réno, Valérie Lemercier, Marie-Anne Chazel, Christian Bujéau.

Mercredi 19 à 16 h et 18 h 30, vendredi 21 à 21 h, samedi 22 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 23 à 17 h 30, lundi 24 à 18 h 30 et 21 h, mardi 25 à 18 h 30.

Le pull over rouge. Michel Drach, France, 1979. Int. : Serge Avedikian, Michelle Marquais,

Claire Deluca, Roland Bertin, Roland Blanche.

Le jeune Werther. Jacques Doillon, France, 1992. Int. : Ismaël Jolememebhi, Mirabelle Rousseau, Thomas Bremond, Miren Capello. Grand prix du cinéma européen. Festival de Berlin 1993.

Mercredi 26 à 16 h et 18 h 30, vendredi 28 à 21 h, samedi 29 à 14 h 30 et 21 h, dimanche 30 à 15 h, lundi 31 à 18 h 30, mardi 1^{er} juin à 21 h.

De force avec d'autres. Simon Reggiani, France, 1992. Int. : Simon Reggiani, Serge Reggiani, Elsa Zylberstein, Antoine Chappey, Denis Lavant, Daniel Gélin. Prix du public. Festival de Belfort 1992.

Mercredi 26 à 21 h, vendredi 28 à 18 h 30, samedi 29 à 16 h 30 et 18 h 30, dimanche 30 à 17 h 30, lundi 31 à 21 h, mardi 1^{er} juin à 18 h 30.



Bashu



Le pays des sourds

ÉCHOS VIDÉO

Le CICA assure la production régulière de documents audiovisuels variés, « partenaire » d'événements locaux petits ou grands.

Comme chaque mois depuis janvier, retrouvez en images tous ces moments qui ont rythmé la vie albertivillarienne.

Une collection de cassettes vidéo VHS est à votre disposition dans les lieux suivants :

- Bibliothèques Saint-John Perse, H. Michaux, H. Roser, A. Breton
- CICA 87/95, avenue Victor Hugo
- CMA 22, rue Edouard Poisson
- Office des retraités 15 bis, avenue de la République
- Service Vie des quartiers 49, avenue de la République
- Service des relations publiques 31, rue Bernard et Mazoyer
- Service des Archives
- Accueil mairie 31/33, rue de la Commune de Paris

Ce mois-ci

Denys Le Tyran

Écrit sous la révolution et créé sur la scène de l'opéra national le 6 Fructidor An II (23 août 1794), *Denys le Tyran* n'avait pas été remonté depuis. Avec la participation du Conservatoire national de région d'Aubervilliers-La Courneuve et de deux classes de CM2 des écoles Baizac et Victor Hugo, c'est donc à un événement d'importance qu'était convié le public albertivillarien ce soir du 16 décembre 1988. L'histoire : ancien tyran de Syracuse, Denys se cache dans la ville de

Corinthe où il est maître d'école. Mais, sous cet habit de respectabilité, le tyran demeure et il maltraite ses élèves comme il maltraitait son peuple. L'espièglerie des enfants aura raison de lui et il sera démasqué et

condamné par la république... Cet opéra, plein de rebondissements et d'humour, évoque avec bonheur beaucoup de grands thèmes révolutionnaires (la vertu, l'éducation, le devoir, l'écrasement de la tyrannie).



Ça tourne

● C'est pour le magazine *Envoyé spécial* qu'une équipe a réalisé des images lors d'un tournoi de basket organisé dans le cadre de Printemps Tonus. Ce reportage sur l'engouement formidable pour ce sport sera prochainement diffusé sur France 2.

● « La loi remet sur le chemin du droit » et « La jeunesse à la découverte du respect des lois » sont les titres des deux vidéos réalisées par les élèves de la SES Diderot. La première est une fiction, la seconde, un reportage qui retrace plusieurs étapes de leur projet intitulé « Le rapport à la loi, vivre ensemble, devenir citoyen ».

Pour lutter contre le « sentiment d'insécurité »

PARTENARIAT ET PRÉVENTION

Parlant de sécurité, peut-on simplement dire :

« A la ville, la prévention, à la police, la répression ? »

Les actions que mène la municipalité font émerger un partenaire majeur, le citoyen.



● L'arrivée de quatre appelés du contingent contribue au renforcement des moyens de prévention.

En matière de sécurité et de prévention, ce qu'attend la population d'une ville, c'est qu'il n'y ait pas de problèmes », résume sobrement Annie Marty, coordinatrice des actions de prévention conduites par la municipalité. Noble projet pour une commune qui n'est pas plus durement touchée que ses voisines par ce fameux « sentiment d'insécurité », comme le nomme pudiquement l'adjoint chargé de la sécurité des personnes et des biens, Bernard Vincent. Mais qui ne l'est pas moins non plus. Difficile de savoir, d'ailleurs, où l'on en est exactement. A l'occasion d'une rencontre entre Jack Ralite, le conseil communal de prévention de la délinquance et le Tribunal de grande instance de Bobigny, le 8 avril dernier, la

question du nombre de dossiers traités a notamment été abordée. Mais les services du Tribunal, s'ils disposent d'une statistique départementale, affirment ne pas être en mesure « techniquement » de communiquer les chiffres pour la ville. Contentons-nous donc de cette estimation globale : baisse importante de la haute criminalité mais augmentation des petits délits. Et retournons-nous vers la Police nationale, pour de plus amples détails.

Mais problème : « L'année dernière, se souvient Bernard Vincent, le ministre de la Ville nous avait demandé d'élaborer un diagnostic local de sécurité avec l'aide de la Police nationale. Nous n'avons malheureusement pas abouti : la coopération n'a pas ici joué son rôle. »

Comment les services de sécurité et de prévention de la ville peuvent-ils, dans ces conditions, pour affiner encore leur intervention, disposer d'une meilleure connaissance du terrain ? « Nous souhaitons être davantage informé de ce qui se passe sur la ville, explique Bernard Vincent. Trop souvent, je l'apprends par le journal. » Etonnant non ? Reste une arme toutefois, la plus sûre : l'obstination des élus concernés et la détermination d'une orientation municipale qui repose massivement sur le partenariat.

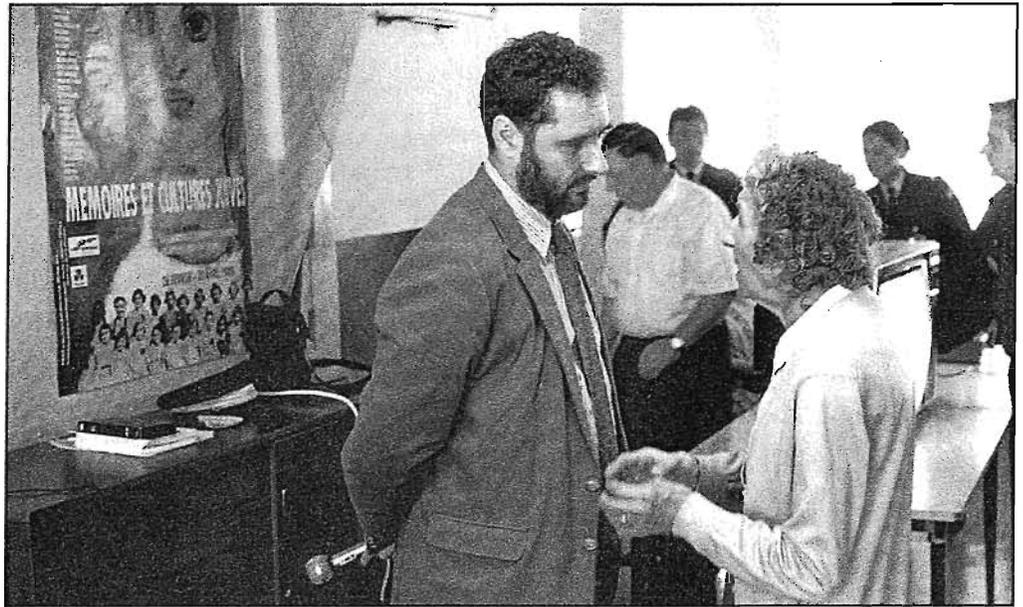
Partenariat entre la ville et l'Etat, partenariat entre les services de la ville eux-mêmes. Partenariat avec des associations, sur des actions ponctuelles. Partenariat avec les forces de police (ça arrive parfois, si, si, on l'a vu lors

des actions été-jeunes, quand des policiers animaient des activités sportives, où dans des établissements scolaires, avec ceux de la prévention routière. Mais surtout, le plus important, partenariat avec la population qui, chaque fois qu'elle le souhaite, est largement associée aux actions de prévention, voire simplement à la réflexion sur les problèmes d'insécurité qu'elle rencontre. Un partenariat de citoyens en quelque sorte.

MANQUE DE DIALOGUE

« Les problèmes des cités ne sont pas, souvent, des problèmes de délinquance au sens propre, mais des problèmes de sentiments d'insécurité », estime Bernard Vincent qui cite « le bruit, les tags, les petits larcins... » Aubervilliers n'est pas Los Angeles. Même si l'on peut s'inquiéter à juste titre d'une distension des liens sociaux : « Les gens ne dialoguent plus entre eux. Les voisins s'ignorent et se désolidarisent les uns des autres. Il faut inciter chacun à vivre plus collectivement, à participer davantage à la vie de leur quartier », explique un locataire du 21 de la rue du Pont Blanc.

Vivent là certains jeunes qui, sans commettre des délits gra-



● Parmi les armes les plus sûres en matière de prévention : le dialogue et le partenariat.

vissimes, perturbaient sérieusement le voisinage. Un climat d'insécurité s'est instauré lentement. Une première rencontre avec les jeunes, des locataires, les élus chargés de la sécurité et de la Vie des quartiers notamment, des fonctionnaires de police avait déjà eu lieu l'an dernier. Elle avait permis de préciser quelques décisions d'aménagement du quartier et des propositions à l'intention des jeunes. Elle débouchera sur une autre réunion avec le maire où l'on adopte le principe

de se retrouver chaque semaine pour aborder tout ce qui ne va pas et rechercher ensemble des solutions. « C'est la première fois, notait Jack Ralite à ce propos, qu'un ensemble de citoyens transforme sa colère contre ce qui ne va pas en prise de responsabilité pour que ça aille mieux. » « Les autorités publiques ont eu pour premier objectif de réinvestir les lieux et de rétablir le droit », ajoute Bernard Vincent.

Un nouveau processus s'est en-

gagé, de type partenarial, qui cherche des réponses au fur et à mesure que les questions se posent.

La ville peut ainsi revendiquer cette auréole de sérieux. On le dit en ces termes, ici ou là : Aubervilliers s'y prend bien en matière de prévention et de sécurité. Les vingt-et-un TIG (Travaux d'intérêt général) – des condamnations légères effectuées dans le cadre d'emplois d'insertion –, accueillis l'an dernier, participent de cette réputation. Il en est de même des quatre appelés du contingent qui viennent d'arriver à Aubervilliers pour effectuer leur service militaire auprès du commissariat. Employés principalement à des tâches d'ilotage, logés et nourris par la ville, ils contribuent au renforcement des moyens de police.

Enfin, dans le métro, une intéressante coopération avec la RATP devrait se mettre en place sur la ligne 7. Tout spécialement dans le domaine de l'insertion professionnelle. « Nous réfléchissons actuellement, avec l'Office HLM, confie Bernard Vincent, à l'éventualité du recrutement d'un jeune îlotier civil que l'on formerait comme éducateur de rue dans le cadre d'un contrat de qualification et d'une formation proposée par la RATP. »

Une affaire à suivre.



● La rencontre avec le Tribunal de grande instance de Bobigny a permis de mieux comprendre le fonctionnement de la justice en Seine-Saint-Denis.

Florent THIERRY

Photos : Willy VAINQUEUR

Loisirs et passion de l'air

ÇA PLANE POUR EUX

Aisance, contrôle, légèreté... autant de mots qui font du parachutisme une passion où le hasard n'a pas sa place. Petite balade dans les nuages avec des Albertivillariens qui ne manquent pas d'air.



● Rachid, Franck, Jean-Marc et René exécutent un « vol relatif ». Ils vont chuter ainsi pendant 45 à 50 secondes à 200 km/h.

Le week-end est là. René, Jean-Marc, Rachid et Franck ont quitté Aubervilliers pour la Ferté-Gaucher, l'un des centres de parachutisme les plus proches et des plus fameux de la région parisienne. Toute la semaine, ils ont scruté le ciel, anxieux face à une météo capricieuse. En ce week-end Pascal, elle leur sourit et le grand mo-

ment est enfin arrivé. Parachutes (ils en ont un de secours) solidement attachés, ils embarquent. Altitude : 3 500 m. La porte s'ouvre, l'infini s'ouvre à eux. Heureux, ils y plongent à bras ouverts.

Cinquante secondes de bonheur pur comme l'air qu'ils traversent à 200 km/h. Sous leur ventre, une mosaïque terrestre, autour

d'eux les oiseaux, un peu plus haut le soleil... à chaque saut, ils réalisent un rêve vieux comme le monde : voler. Presque à regret, ils finiront par ouvrir leur parachute, bleu pour Rachid, blanc pour Jean-Marc. A chacun son atterrissage : Franck pique droit sur le photographe en lançant un cri de guerre, René, hilare, le suit de près, ravi de la frayeur dé-

clenchée, les autres iront se poser un peu plus loin. Pourtant, c'est en douceur que cela se passe : mains accrochées aux manettes latérales, une jambe légèrement repliée, l'autre pointée vers le sol, ils débarquent sur la terre comme un astronaute sur la lune, on s'attendrait presque à les voir rebondir ! Lentement, parachute sur



● *Encore quelques pas sur la terre ferme avant le moment tant attendu d'embrasser l'infini.*

l'épaule, ils retournent à la base. Un large sourire illumine leurs visages. Les mots sont inutiles : c'est l'extase !

SURFER SUR LES NUAGES

« Je ne connais aucune autre activité qui me procure autant de satisfaction », explique René Belzgaou. Bien connu des enfants d'Aubervilliers, ce chauffeur de car travaille au garage municipal depuis 1967. Avec plus de 1 200 sauts et quarante-sept années à son actif, il est l'un des premiers à s'être frotté à la puissance de l'air, c'était à l'armée. Depuis, il n'a jamais décroché. Par curiosité, puis par nécessité, il est devenu l'un des photographes et vidéastes du centre. « Quand on y a goûté, on ne peut plus s'en passer », affirme Franck Deneubourg, qui ajoute un grain de folie supplémentaire à sa témérité : il surfe en l'air. Ils ne sont qu'une quinzaine de surfistes du ciel au monde et Franck compte bien en faire sa spécialité. Avec une poignée de passionnés, tous Albertivillariens, ils ont décidé de fonder la plus jeune mais non moins décoiffante section du CMA qu'ils ont très justement appelée Loisirs et passion de l'air. Créée en octobre 1992, elle compte déjà plus de 20 membres. Ce qui constitue plu-

tôt un bon départ pour une activité qui revient cher, même si l'on se répète que « quand on aime, on ne compte pas ». A titre indicatif, un parachute coûte entre 20 000 et 30 000 F, l'abonnement au centre 1 500 F. « Créer la section nous a permis de bénéficier des avantages accordés aux clubs, comme le prêt de matériel ou les conseils des moniteurs du centre », explique Franck, à la fois président et cadet de la section. Et puis, il y a aussi les sponsors

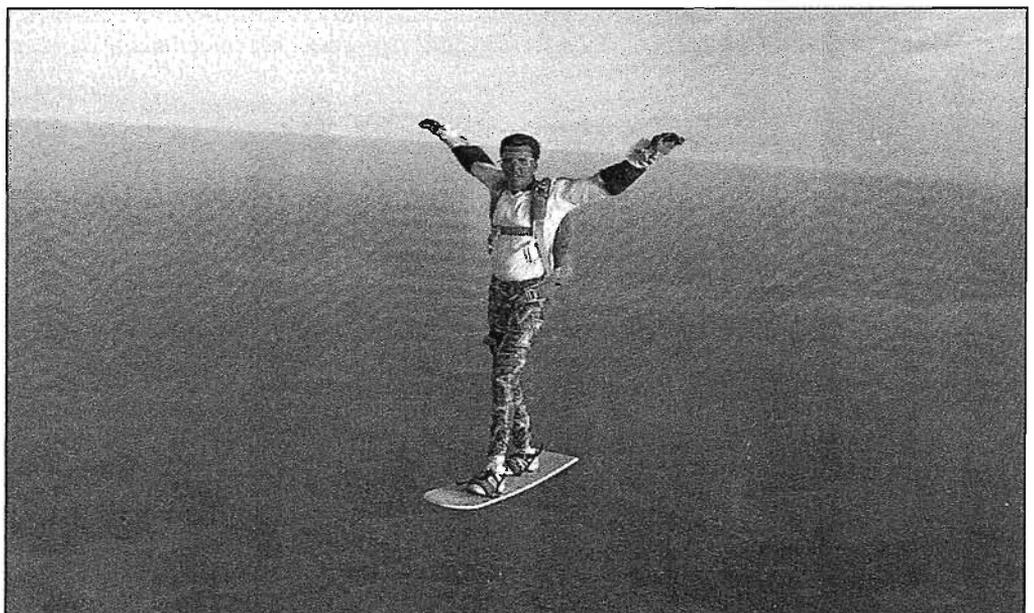
sympas qui aiment la témérité et l'originalité. Moyennant une contribution financière reversée au club, Roger Fuselier, P.-D.G. de Simplon bureau, a fait imprimer sa raison sociale sous le surf de Franck. Modestement, il explique sa démarche : « C'est une discipline qui sort de l'ordinaire, spectaculaire et originale, cela me correspondait bien. M. Roupin, directeur du service des sports, m'a présenté les gars, je les ai trouvés sympas, on s'est mis d'accord et maintenant Sim-

plon Bureau plane avec eux... » Côté sécurité « on assure », reprennent en chœur nos joyeux sauteurs. « C'est moins dangereux que de faire de la moto, affirme Gérard Grosso, instructeur fédéral, fabricant et marchand de parachutes. Sur un circuit, quand un pneu explose, c'est la catastrophe. En l'air, vous avez une deuxième chance avec le parachute de secours. Dans la catégorie des sports à risques, nous arrivons loin derrière le football ou le tennis... »

On peut pratiquer le parachutisme dès l'âge de 16 ans, une visite médicale rigoureuse est effectuée par un médecin du centre et les débutants peuvent dès leur premier saut goûter à la chute libre, véritable cocktail d'adrénaline et de sensations cosmiques, en sautant en tandem. Accroché à un moniteur, c'est lui qui effectue toutes les manœuvres et se charge de l'atterrissage, ce qui évite les éventuelles foulures ou entorses dues à une arrivée trop brutale. Au centre de la Ferté-Gaucher, conseils, hébergements bon marché et bonne ambiance sont assurés par la grande fratrie que forment les parachutistes. Si le cœur vous en dit, n'hésitez pas à contacter le Club municipal d'Aubervilliers au 48.33.94.72.

Maria DOMINGUES ■

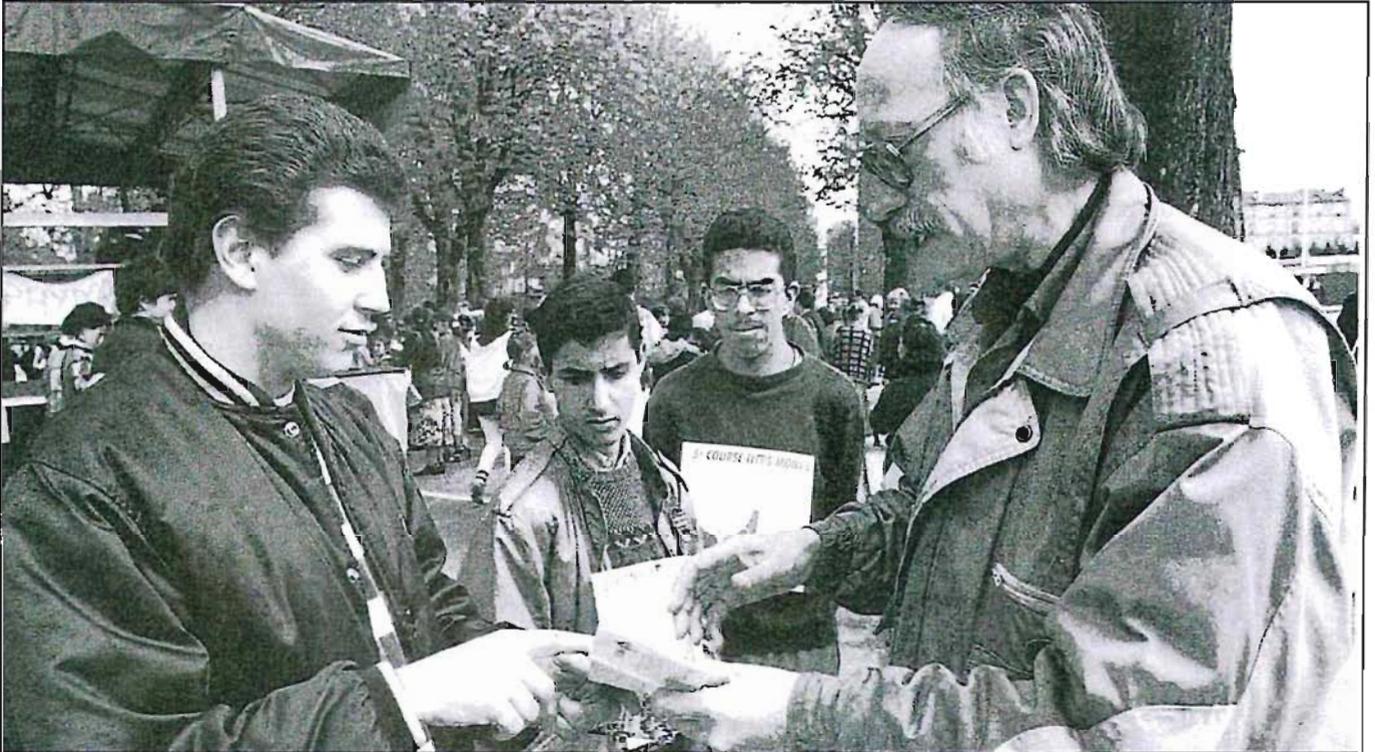
Photos : Gérard GROSSO/
Marc GAUBERT



● *Franck Deneubourg, le jeune président de Loisirs et passion de l'air. Sa spécialité : surfer sur les nuages.*

Examens et orientations scolaires

L'ÉCOLE, ET APRÈS ?



● M. Tigeras et trois de ses élèves. « Le suivi individuel des élèves est fondamental dans une structure comme les SES. »

Le bac approche. Les préinscriptions en fac ou IUT ont déjà commencé. Côté CAP, BEP, on révise aussi. Fin de troisième, il faut choisir. Choisir la bonne filière, celle qui plaît bien sûr, mais surtout celle qui semble la plus porteuse de débouchés. Réfléchir à son avenir quand on a 15 ou 18 ans n'est pas chose facile. Surtout dans les filières aux choix restreints comme les SES. Qu'en est-il à Diderot ?

La première chose que l'on remarque en pénétrant dans les locaux de la SES Diderot, situés au 5 de la rue Schaeffer, c'est le soin des élèves et des enseignants à embellir leur lieu de travail : une fresque joliment peinte sur la porte d'entrée, une fontaine en mosaïque dans la cours de récré et, à l'intérieur même de l'établissement, dans le hall comme dans les classes et les couloirs, des textes, des citations, des affiches. Droits de l'homme, racisme, justice, liberté semblent être en permanence au programme. « Ici, on s'honore du titre de citoyen »...

La Section d'éducation spécialisée Diderot, tout en étant annexée au collège du même nom, est un établissement spécialisé du secteur de l'Adaptation et intégration scolaire (AIS) de l'Éducation nationale. En clair, on peut y entrer à partir de la 6^e (1), y suivre pendant deux ans une formation générale adaptée, puis durant les quatre années suivantes, une formation avec toujours un enseignement général adapté et un enseignement professionnel complémentaire en atelier. A la SES Diderot, les jeunes de 4^e et 3^e ont ainsi le choix entre quatre options : menuiserie, mécanique générale,

ETC (Employé technique de collectivité) et IMH (Industrie maille habillement). Objectif ? Amener ces jeunes en grandes difficultés scolaires au départ à une formation qualifiante de niveau 5, c'est-à-dire à un niveau CAP, soit dans l'établissement même, soit dans une autre structure d'enseignement professionnel par réorientation. « Depuis 1992, explique M. Pignot, directeur de l'établissement, les SES sont habilitées à présenter individuellement des jeunes au CAP, ce qui représente un plus pour eux, même si les cas restent encore exceptionnels. Les portes ne leur sont donc plus irrémédiablement fermées comme c'était le cas dans les années 70. » Il faut dire que de 1967, date de création des SES (2), aux années 90, les textes (en fait des circulaires, supprimables du jour au lendemain !) régissant ce type de structures d'enseignement spécialisé avaient bien peu évolué. Depuis, elles ont non seulement changé de nom (répondant désormais au sigle SEGPA, Section d'enseignement général et professionnel adapté) mais aussi, petit à petit, de contenu : le nombre d'heures de cours a augmenté, des heures de langues vivantes, EPS, physique et biologie



● Rencontre avec Mohamed Aounit, président du MRAP : « Le racisme, il ne passera pas par nous. »

BONJOUR MONSIEUR KARLIN !



● Rencontre avec Daniel Karlin et Rémy Lainé. Échange et confiance.

Dans le cadre du « travail » qu'ils mènent depuis plusieurs mois avec leurs professeurs sur la citoyenneté, les élèves de 3^e et 2 du collège Diderot-SES avaient invité le 23 mars Daniel Karlin et Rémy Lainé à venir discuter avec eux de la série télévisée récemment diffusée sur France 2, « Les enfants du juge Veron ». Tous avaient préparé des questions qu'ils ont commencé à poser, sagement, l'un après l'autre, notant scrupuleusement les réponses.

« Quel était le but de ces reportages sur les enfants du juge Véron ? » « Quel est exactement votre travail ? » « Comment vous y prenez-vous pour recueillir les témoignages ? » Très vite, au rythme question-réponse a succédé une vraie discussion, simple, directe, riche. La magie Karlin avait fait son œuvre. La confiance était établie. Le message passait, visiblement. Tous ont très vite oublié leur questionnaire pour ne plus écouter que Rémy Lainé et Daniel Karlin expliquant l'horreur de l'univers carcéral, le fonctionnement de la justice française et plus spécialement celle des tribunaux pour enfants, les raisons pour lesquelles certains plongent dans cet enfer et ont tant de mal à en sortir, s'ils en sortent jamais. « C'est une horreur la prison. Si quelqu'un vous dit qu'il préfère être en prison que dehors, c'est que pour lui, dehors, c'est devenu l'enfer. La première chose que nous avons voulu montrer, Rémy Lainé et moi-même, dans ces reportages sur les enfants du juge Véron, c'est que l'on ne naît pas délinquant. Plus la pauvreté, le chômage augmentent, plus la délinquance augmente. A 90 %, les gens qui sont en prison sont des pauvres. Quant à la drogue, à son trafic, laissez-moi vous dire que je n'ai jamais rencontré de gens heureux qui se droguent, qui font ça pour le plaisir. Tous ceux qui ont des histoires épouvantables dans leur vie peuvent un jour ou l'autre faire de la prison. Dans notre monde, il vaut mieux être riche et bien portant que pauvre et malade... Et vous-mêmes, avez-vous rencontré dans votre vie des gens qui vous ont dit : "T'es bien, t'en vaux la peine" ? »

- Silence -

Le regard bleu de Daniel Karlin parcourt le petit auditoire. « De quoi souffre-t-on le plus à votre avis ? » Instant de réflexion. « De la maladie ». « De la violence ». Une petite voix perce du fond de la salle : « Du manque d'amour. » ■

B. T.

peuvent être désormais au programme.

Mais à l'issue de leur cursus, quelles sont les perspectives de ces jeunes ?

Selon une enquête réalisée par le Rectorat de Créteil, en juin dernier, portant sur l'ensemble de l'Académie, la principale voie de formation suivie après une SES est l'apprentissage (28 %). Les garçons sont plus nombreux que les filles à faire ce choix (plus de 34 % contre 18 %), ces dernières s'orientant plus souvent directement vers la vie active où elles sont pourtant particulièrement touchées par le chômage. « C'est souvent là que le bât blesse, précise Mme Apikian, directrice du Centre d'information et d'orientation d'Aubervilliers. Ces jeunes cherchent un apprentissage mais peu de patrons sont prêts à les accueillir. »

Un constat d'autant plus dommageable que c'est bien souvent chez des jeunes présentant une certaine allergie aux structures scolaires classiques que l'insertion dans le monde du travail se révèle particulièrement bénéfique : bénéfique pour eux mais aussi pour l'entreprise qui accepte de les employer. Le sentiment de sortir d'une situation d'échec leur donne bien souvent des ailes et en tout cas un désir enthousiaste de réussir dans ce nouveau domaine et de se réaliser. France tuyauterie, Phydor, la Roseaie, les ateliers municipaux ou encore l'OPHLM d'Aubervilliers, qui ont eu l'occasion à plusieurs reprises d'accueillir des jeunes de la SES Diderot en stage (puis de les embaucher ensuite parfois), n'ont eu apparemment qu'à s'en féliciter.

Brigitte THÉVENOT ■
Photos : Marc GAUBERT

(1) Le recrutement des SES s'effectue à l'issue de l'école primaire sur décision de deux commissions spécialisées, l'une interne à la SES, l'autre du secondaire (les CCSD) et, à la finale, sur accord de la famille. Faute de cet accord, l'élève intègre le cycle secondaire dit normal, où il ne trouvera pas le suivi individualisé adapté à ses difficultés. On imagine aisément les conséquences.

(2) La SES Diderot a été créée en octobre 1970.

EXERCICE DE STYLE

Huit élèves du collège Diderot SES avaient envie de faire leurs premières armes dans le journalisme. Une bonne occasion pour leur donner la parole. Et ils ne se sont pas faits prier.

Ils ont entre 15 et 17 ans, des idées plein la tête, curieux de tout, tout à la fois révoltés et ô combien raisonnables, réfléchis et merveilleusement spontanés, réservés et tellement enthousiastes, idéalistes et pourtant si lucides. Pour leur premier papier, ils avaient choisi le thème du racisme : un thème dont on parle beaucoup, certes, mais encore insuffisamment à leurs yeux. Lors d'un tour de table, chacun a raconté une histoire dans laquelle il avait été récemment directement impliqué. Ils avaient (hélas) le choix. Ils en ont retenu deux pour exemple, pour message. Unaniment, le titre s'est imposé : Vivre ensemble

VIVRE ENSEMBLE

Le racisme, il ne passera pas par nous. Chacun de nous a vécu ou assisté récemment à un acte raciste dont nous voulons témoigner. « Un dimanche après-midi, vers treize heures, en plein Paris, nous discutons entre copains, tranquillement. Deux sont Français, trois sont Algériens, un est Africain. A l'autre bout de la rue, nous voyons soudain arriver une vingtaine de skins armés de couteaux et de fusils à canons sciés qui nous encerclent : "Eux, on ne les touche pas parce qu'ils sont Français, les autres, on va s'en occuper", lance l'un d'entre eux. Un de mes copains a pris un coup de casque de moto sur la tête. Il s'est sauvé et pour se protéger est entré dans un magasin. Les skins l'ont suivi à l'intérieur de la boutique, l'ont frappé et ont dévasté le magasin (NDLR : un magasin d'alimentation turc...). Mon cœur battait très vite, mais je n'ai pas lâché mes copains. Ensuite, nous avons essayé de fuir chacun de notre côté. Un heure après, nous nous sommes retrouvés au même endroit, où la police venait d'arriver, appelée par le propriétaire du magasin. »

Un autre exemple de racisme

« Un jeudi, juste avant les vacances de Noël, deux copains et moi (nous étions donc deux Noirs et un Français), nous rendions à une station-service vers le Fort d'Aubervilliers pour gonfler les pneus de nos VTT. Devant nous, une dame essayait d'enlever un enjoliveur pour gonfler la roue de sa voiture. N'y arrivant pas, elle est partie demander de l'aide au pompiste. Un autre client qui attendait son tour lui a conseillé d'emporter son sac à main avec elle. Il nous regardait d'un œil méfiant. Hésitante, la dame a fait demi-tour et a pris son sac en remerciant le monsieur. J'ai été surpris de sa réaction et ai exprimé mon étonnement à mes copains. Ils l'ont très mal ressenti et voulaient réagir violemment. Je les ai calmés, raisonnés. Nous avons pris nos vélos et sommes partis. »

Ces actes de rejet sont inacceptables. Le raciste se croit supérieur aux autres, mais à l'intérieur de lui-même, il est inférieur.

Mépris, méfiance, peur. C'est un mur de béton qui empêche de communiquer, de se connaître, de se comprendre.

Nous sommes à la fin du XX^e siècle. L'homme a réalisé son rêve : il a conquis l'espace, a considérablement évolué dans le domaine des sciences. Il a progressé dans sa tête mais pas dans son cœur.

Nous faisons nous le rêve d'une humanité plus fraternelle ■

Fatima, Deolinda, Fabiola, Gérald, Jimmy, Charlie, et deux timides qui se reconnaîtront M. et M.



RENDEZ-VOUS

DES

Ather
Milliers



ASSOCIATIONS

CICA-PATRICK DESPIERRE

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS : 48.34.03.73



Stéphane Javalet

PUDEUR ET PASSION

Passionné mais modeste, Stéphane Javalet est plus qu'un entraîneur pour les cyclistes du CMA. Confident, ami et conseiller, il sait habiller son cœur et trouver les mots pour ceux qu'il considère comme des copains d'abord. Les coureurs le lui rendent bien en collectionnant les victoires. Avec Stéphane, la petite Reine d'Aubervilliers a trouvé son roi.

Les traits tirés et le sourire las, Stéphane Javalet adosse ses épaules fatiguées contre le mur du restaurant. Ni débordante, ni arrogante, sa joie n'en est pas moins flagrante. Il peut être fier, « ses gars » viennent de remporter le tour du Loir-et-Cher après avoir rafflé la victoire au tour de Normandie, l'une des six courses cyclistes les plus courues au monde. « Le vélo ? Cela remonte à l'école primaire. Je devais parcourir 5 km pour aller en classe. L'aller était plutôt rapide, le retour beaucoup moins, je prenais les chemins détournés pour aller aux pâquerettes ou flâner le long de la rivière. Ce sont mes plus beaux souvenirs d'enfant. » Justement, qu'est-ce qui a poussé ce jeune normand, amoureux de son Cotentin natal, hors de ses charmants bocages ? Le hasard, l'amour et le vélo se sont entendus pour détourner de sa destinée celui qui devait logiquement continuer l'exploitation de la ferme parentale. Enseignant dans un lycée agricole d'Avranches et coureur cycliste, Stéphane vend des journaux sur les plages normandes. C'est là qu'il rencontre Caroline, la femme de toujours. Elle est parisienne et institutrice. Stéphane n'attendra pas la fin de son service militaire pour l'épouser. Depuis, il y a Thibault, cinq ans, et

Manon, deux ans, qu'il regrette de ne pas voir plus souvent. Mais toute sa vie, Stéphane a été confronté à des choix douloureux : quitter sa Normandie, abandonner sa carrière de cycliste, accepter de ne pas voir ses enfants aussi souvent qu'il le voudrait, avoir une vie de couple en pointillés... Pourtant, la passion de la petite reine qu'il partage avec l'équipe et tous les bénévoles du club reste intacte.

LE PRIX À PAYER

« Ces sacrifices, je les assume puisque c'est le prix à payer pour entraîner l'équipe comme je le conçois. Pendant les deux années où je faisais de la compétition, j'aurais aimé être soutenu par quelqu'un qui aurait su prendre en compte mes faiblesses tant physiques que psychologiques. » Convaincu qu'un cycliste de haut niveau est avant tout un être humain dont le secret de la réussite passe d'abord par le cœur et la tête. Stéphane intègre cette précieuse donnée dans le programme d'entraînement qu'il prescrit aux dix-huit coureurs de l'équipe. « Quand j'ai recruté Denis Marie et Emmanuel Mallet, on les disait instables et peu rigoureux. Je connaissais leurs aptitudes phy-

siques, j'étais sûr que ce qui n'allait pas se passait dans leur tête. Aujourd'hui, Denis a gagné le tour et Emmanuel est classé meilleur cycliste amateur de France. »

Tantôt confiant, tantôt inquiet, Stéphane ne cesse de se remettre en question : « On m'a souvent reproché de ne pas être assez sévère ou de trop discuter avec les gars. Je reste convaincu que la manière forte n'est pas la meilleure. Je sais combien les soucis peuvent couper les jambes même aux mieux entraînés. »

« Mon rôle est de les décharger au maximum de leurs problèmes autres que le vélo. Parfois en parler suffit à résorber l'anxiété. » Bien dans sa tête pour être bien en selle, en somme ? En tout cas, les résultats sont là. La gentillesse naturelle, le savoir-écouter de Stéphane ont payé. Meilleure équipe amateur française, meilleur coureur français, Aubervilliers peut être fière de sa recrue. Ce choix judicieux revient, entre autres, à l'entrepreneur Louis Mattei et à Jean Sivy, maire-adjoint dont la passion pour le cyclisme n'est un secret pour personne... Ils ont eu la main heureuse en ferrant ce grand gaillard de trente-deux ans, en 1985. « J'avais aussi été contacté par Antony et Créteil. Mais c'est Aubervilliers qui m'a

fait la meilleure proposition en m'offrant un demi-poste salarié au club. Je touchais un peu à tout : matériel, organisation des courses, entraînement des enfants... J'y ai pris goût. Quand j'ai abandonné la compétition, on m'a proposé de devenir directeur technique et entraîneur. » Là encore, les responsables du club ont eu du nez. C'est aussi à Stéphane que revient la lourde tâche d'organiser la Nocturne cycliste du CMA*, grande classique du département très attendue d'un public chaque année plus nombreux. Stéphane s'en étonne toujours : « J'ai rarement vu autant de monde pour un simple critérium. Même à Paris, les gens ne se déplacent pas autant. Cela prouve que j'ai fait le bon choix en restant à Aubervilliers. J'aime cette ville qui a su m'accueillir et m'intégrer dans sa grande famille sportive. » Comme tout passionné, Stéphane ne fait rien à moitié. Mais il a su tout donner sans y perdre son âme. Celle du petit garçon qui faisait des escapades bucoliques continue d'animer l'équipe du CMA. Est-ce là le secret de leur réussite ?

Maria DOMINGUES ■
Photos : Maria DOMINGUES

*Rendez-vous le 25 mai à partir de 20 h, rue du Commandant l'Herminier pour la XIX^e nocturne du CMA.

● « Le vélo, c'est aussi le plaisir d'être ensemble, même dans la défaite. C'est une ambiance magique et riche d'émotions renouvelées. »



U NEWS JARRY CITY

**A
R
T
I
E
R
S**



● Parler des problèmes, c'est faire un pas vers la solution. C'est l'ambition de News Jarry City, le journal que vient de créer un groupe de jeunes d'Alfred Jarry et d'Hélène Cochenec.

« Ici, c'est ma cité, je m'y sens bien et je veux que cela continue. » Samir résume en quelques mots ce que lui et ses copains pensent de l'endroit qui les a vu naître et grandir. Ici, c'est le cœur de trois cités : Alfred Jarry, Hélène Cochenec et une partie du Pont Blanc. Après avoir participé à la réhabilitation de leurs cités en exécutant des fresques en carrelage, une autre idée a germé dans leurs jeunes têtes : réaliser un journal local qui devrait être disponible dès ce mois-ci. Au sommaire du premier numéro : la rénovation des bâtiments, le sida et le compte-rendu de leurs dernières vacances londonniennes. « On a commencé

par dresser le bilan des travaux », explique Samir qui se charge de ce premier article. C'est à Malika que revient le soin de rédiger un texte informatif sur le sida, parce que d'après elle « il faut alerter les autres jeunes et les mettre en garde contre les risques et les modes de contamination ». Viennent ensuite les fameuses vacances à Londres. Ils en gardent tous un souvenir ému : « C'était génial ! On a beaucoup marché, visité des monuments, de gigantesques magasins de jouets très impressionnants. Londres est une ville multiraciale, bien plus que Paris, et puis cela nous a permis de mettre notre anglais scolaire en

pratique. Cela n'a pas toujours été de la rigolade ! Heureusement Rachid était là. » Assis dans un coin du petit local qui leur sert de point de rencontre, Rachid Kadioui sourit à l'évocation de ces souvenirs sympathiques. Animateur à l'Omja, il accompagne tous les projets des jeunes et notamment le dernier en date, le journal. « On ne communique jamais assez entre générations. Ce journal devrait renforcer les liens amicaux que ces jeunes ont déjà tissé avec la majorité des locataires en participant activement à la réhabilitation », ajoute Rachid. Pour que tout le monde y trouve son bonheur, Sébastien et Mickael, dessinateurs talentueux, illustreront chaque article avec des bandes dessinées. Alors surveillez bien les alentours, le n°1 de News Jarry City est peut-être déjà disponible, faites-lui bon accueil !

Maria DOMINGUES ■
Photo : Marc GAUBERT

ÉMILE DUBOIS



La construction de 14 logements, rue Danielle Casanova, suscite le mécontentement d'un certain nombre de locataires voisins qui s'estiment lésés par le nouveau bâtiment : promiscuité, perte de clarté dans leur appartement. Pourtant, cette réalisation s'appuie sur la longue concertation publique menée dans les années 85/87 dans le cadre de la réhabilitation de la cité et ratifiée à l'unanimité du conseil municipal. Que s'est-il donc passé ? La longue attente des crédits, l'obligation de remonter un dossier suite aux déboires de l'entreprise initialement retenue ont retardé le chantier. « En sept ans, beaucoup de choses ont changé. Il y a de nouvelles aspirations et nous aurions dû lancer une nouvelle concertation, explique Jack Ralite. Aujourd'hui, c'est une erreur d'avoir fait cela. » Des mesures destinées à pallier le préjudice des locataires concernés (pose de volets, révision de la surface corrigée...) ont d'ores et déjà été prises.

Les questions que pose cet immeuble (dont le but est de répondre au besoin de grands logements dans la cité) appellent sans doute une meilleure prise en compte des éléments du cadre de vie dans les projets d'aménagement urbain. Elles sont aussi indissociables de la situation actuelle du logement social, du rétrécissement des crédits d'Etat pour réhabiliter avec son incidence sur les quittances. Rappelons que sur 100 F de loyer, 53 F vont au remboursement des emprunts, 18 F aux salaires de l'Office, 6,67 F aux frais de structure, 1,75 F aux impayés, 8,23 F aux impôts fonciers. Restent quelque 12 F pour les travaux. Il en faudrait 40 !

Ph. C.

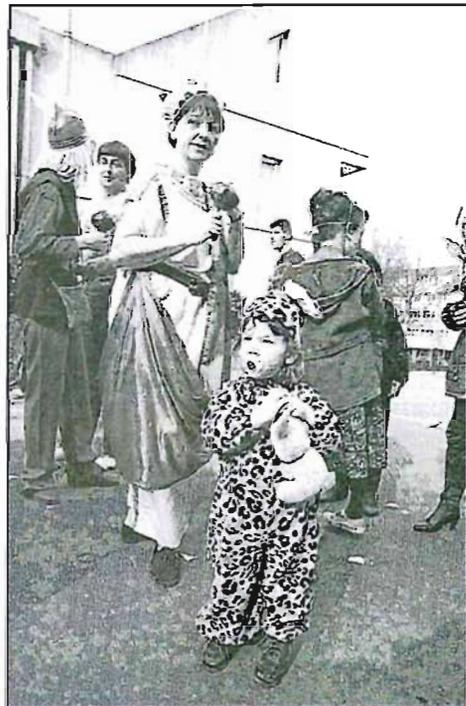
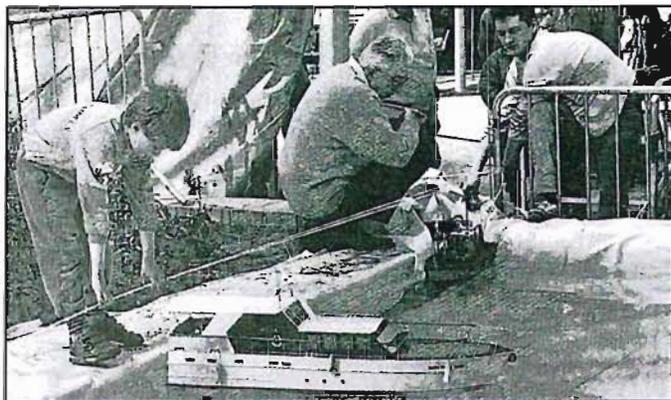
FLEURISTE - DECORATEUR - **INTERFLORA**

ESPACE FLEURS

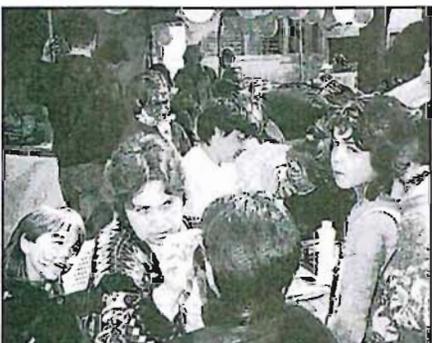
185, avenue Jean-Jaurès - 93300 AUBERVILLIERS

Tél. : 48 33 62 94 - 36 15 FLORITEL

LE MONTFORT EN FÊTE



Le 3 avril dernier, le Montfort fêtait le printemps. Plus de trente partenaires associatifs, municipaux, sportifs, culturels... s'étaient entendus pour faire de ce samedi un chaleureux moment d'échanges et de divertissements. Un bel après-midi orchestré par le Comité des fêtes du Montfort qui a su réveiller dans la mémoire du quartier le goût et l'envie de faire la fête, histoire de repousser momentanément le spectre du « chacun pour soi ». Qui a dit que la banlieue était morose ? ■



U ÇA ROULE POUR ZÉFAL

A
R
T
I
E
R
S

L'entreprise Zéfal, située 25, rue de La Courneuve, se distingue tout particulièrement depuis quelques années. Spécialisée dans la production et la commercialisation de tous les accessoires de bicyclette (bidons, porte-bidons, éclairages, garde-boue, cale-pied...), elle est devenue le numéro un mondial de la pompe à vélo, son produit phare. En constant développement, la société a également obtenu le prix de la performance européenne décerné par le jury du concours « Entreprendre en 93 » : une récompense qui vient couronner une volonté de s'exporter qui se manifeste par ce chiffre brut : 80 % de son chiffre d'affaires représente les ventes à l'étranger (dont 50 % en Europe). Présente sur les cinq continents, Zéfal profite à plein du caractère universel de la pratique du vélo. Née en 1925, l'entreprise se nommait alors Poutrait Morin. Elle est reconnue à présent sous l'appellation de Zéfal après le succès croissant de la marque de pompes à vélo du même nom.

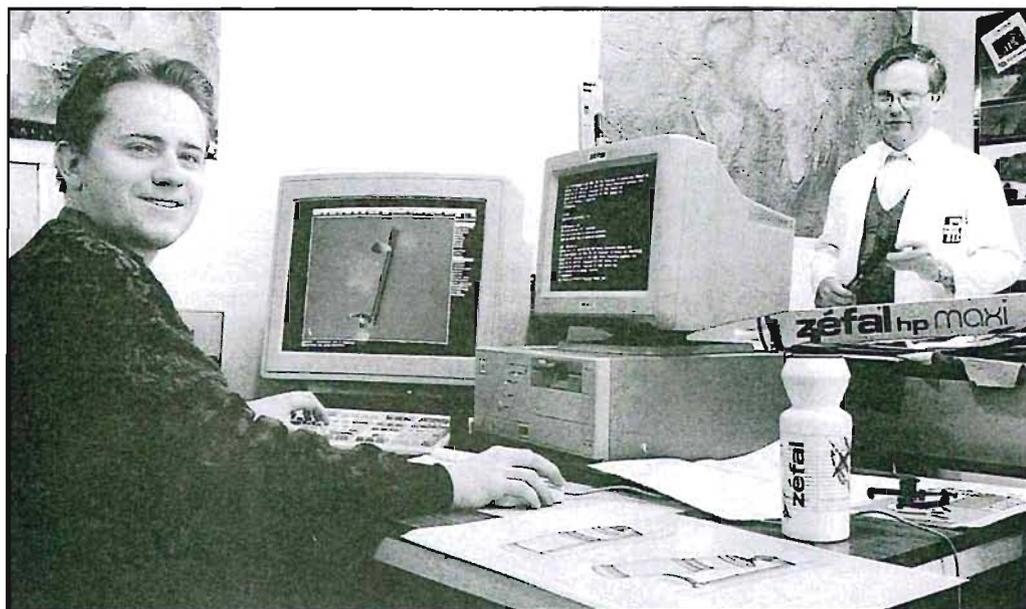
Deux cents salariés sont employés dans le Loiret (près d'Orléans) tandis qu'une quarantaine œuvrent à Aubervilliers. La raison de cette division ? Joël Glotin, le directeur général adjoint, l'explique par un bref rappel historique : « Avant 1940, Poutrait Morin faisait dans la sous-traitance de transformation des métaux pour l'armée. Or, la loi obligeait à cette époque les entreprises travaillant pour l'armement d'avoir un lieu de repli à plus de cent kilomètres de Paris. » Le terrain est ainsi tout trouvé quand surviendront plus tard les besoins d'extension. A Aubervilliers sont installés le siège, la direction commerciale, la recherche et le développement. Tout un « état major », comme le définit Joël Glotin, « indispensable pour une entreprise qui cherche avant tout à vendre et à innover. »

La grande force de Zéfal reste sa capacité à se renouveler, à s'adapter face à une concurrence de plus en plus rude, venue d'Asie, notamment. Une dizaine

d'articles inédits sortent chaque année comme la pompe double effet qui utilise les deux mouvements du bras (le tirage et la poussée) pour obtenir un résultat d'une efficacité telle que trois coups suffisent pour gonfler un pneu au lieu de cinquante.

Réputée dans le monde entier, Zéfal réalise chaque année cent soixante millions de francs de chiffre d'affaires. Le retour au vélo et la vague du VTT ont permis de doubler les activités de cette PME en quatre ans. Sa clientèle, essentiellement des constructeurs de bicyclettes, des grossistes ou des grandes surfaces se caractérise par des besoins constamment renouvelés qui peuvent faire dire à Joël Glotin : « Zéfal est une entreprise en bonne santé non seulement du point de vue économique mais aussi sur un plan social avec des salariés qui participent activement à sa vie quotidienne. »

Cyril LOZANO
Photo : Willy VAINQUEUR



● C'est dans ce bureau d'études que sont conçus les accessoires de vélo qui rayonnent dans le monde entier.

JAZZ

Dans le cadre de l'exposition, Jazz à la Nouvelle Orléans, qui s'est achevée à la fin du mois d'avril, la bibliothèque St John Perse a accueilli le Cyril Jazz Band. Le concert, donné en face de l'entrée de la bibliothèque, a ravi les amateurs.

CONCERT

Le service culturel de la ville organise en coopération avec le conservatoire et l'association de quartier les Sablons un concert d'accordéon dans la ferme Mazier le 5 juin à 15 heures. Entrée libre.

EXPOSITION

La bibliothèque St John Perse prolonge son exposition sur le jazz jusqu'à la fin du mois. Au programme : des photos et des documents sur Storyville, berceau du jazz, à la Nouvelle Orléans, sur les premiers jazzband et sur quelques grands jazzman.

RÉHABILITATION



Une réunion a rassemblé, au début du mois dernier, des locataires du 84 avenue du Pt Roosevelt et Carmen Caron, vice-présidente déléguée de l'OPHLM. Au centre des discussions, la réhabilitation prochaine de la cité.

FORT COMME LA VIE



● *Albert est le premier homme à passer le cap des cent ans à la Maison de retraite.*

Maupassant s'éteint en 1893 et avec lui toute « une vie » de la littérature française. Une autre vie débute, celle d'Albert Jaeger, dans l'Aisne. Un siècle après, celui que ses proches surnomment affectueusement Bébér, comme d'autres Toine, fête son centenaire.

Le 9 avril dernier, la maison de retraite de la rue Hémet avait revêtu ses plus beaux habits pour célébrer en famille, entre amis, avec le personnel de la maison de retraite, Madeleine Cathalifaud, adjointe de Jack Ralite, cet événement, véritable « conte du jour et de la nuit ». Après Mmes Meyer et Debolle, âgées de cent un ans, Albert Jaeger est « le premier homme à atteindre cet âge dans notre établissement », souligne une aide-soignante.

Sur le ton de la confiance, Albert Jaeger avoue avoir « tou-

jours vécu à Aubervilliers. » Confortablement installé dans une petite chaise, à côté de son épouse Suzanne, quatre-vingt-dix-huit ans (et soixante-seize ans de mariage !), ses yeux bleus restent vifs, presque moqueurs quand il évoque ses souvenirs. Sa chemise à carreaux et son air impeccables lui font porter beau son

âge. Un « bel ami » aux paroles rares qui parle, non sans émotion, de son métier de toujours, cordonnier, qu'il exerçait chez lui, « près de la Roseraie. » Son existence se sera déroulée doucement, sans heurt, sans enfant non plus.

Voilà douze ans qu'il fréquente la maison de retraite. Le temps est à

présent au repos après avoir dévoilé, en compagnie de son épouse, des talents de chanteur qui faisaient la joie du personnel. « *Fort comme la mort* », écrivait Maupassant. « *Fort comme la vie* », a décliné Albert Jaeger.

C. L.

Photo : Willy VAINQUEUR ■

HENRI WALLON AU CONCERT

Concert samedi 3 avril, à l'espace culturel du Parc de Drancy, avec le groupe de rock français, *Les Innocents...* et en spectateurs assidus, les élèves du lycée Henri Wallon ■



U LANDY ENSEMBLE : A DES PROJETS

R La belle saison débute en fanfare pour l'association du quartier. Réunis en assemblée générale le mois dernier, les adhérents de Landy Ensemble ont mis du cœur à l'ouvrage pour parler des projets à venir. Précédemment, ils avaient fait le bilan des activités passées, depuis février 1992. Une certitude : l'une de leurs plus belles réussites fut sans conteste l'initiative, L'eau et les mots, en juin dernier. Satisfecit décerné également à la visite guidée de La Plaine, organisée en novembre 1992. Des moments partagés par les habitants qui se projettent maintenant dans l'avenir pour faire - au moins - aussi bien dans les mois futurs. Pour tous, le premier problème fut celui de l'entretien du quartier, et plus particulièrement des squares. Dans le but d'améliorer ce qui est déjà, l'association se propose d'organiser une visite du quartier, avec les élus concernés, afin de faire constater le bien-

fondé de ses demandes d'amélioration.

A plus long terme, il apparaît également nécessaire de continuer le travail commencé autour du canal avec L'eau et les mots, plus spécialement sur l'aménagement des berges. Une action plus revendicative cette fois, en direction des divers responsables, et à laquelle pourrait s'associer une autre association de quartier, l'Association des Sablons qui réunit, elle, les habitants de l'autre rive.

Enfin, le succès de leur dernier projet grande échelle - toujours et encore L'eau et les mots - les incite à réfléchir sur une autre initiative, autour de l'espace cette fois, qui aurait lieu en juin 1994. Un chantier qui débute donc pour les habitants du quartier avec comme point de départ un débat avec un scientifique, la visite d'un observatoire, une virée à la Géode...

Des idées en vrac qui prendront

forme au fur et à mesure de l'avancée du projet.

En ce qui concerne l'avenir immédiat, les préoccupations de l'association vont vers la réussite du cinéma en plein air, accueilli sur le terrain Progiven dès le mois de juin. Landy Ensemble s'y investit à fond tant financièrement - à la mesure de ses moyens - dans la location des films, qu'au niveau de l'organisation de ces soirées. Autour de ce projet, l'association essaiera d'emmener les enfants du quartier visiter un plateau de tournage et participera également à la réalisation des fresques prévues sur les murs du terrain Progiven.

C'est cela aussi l'amélioration de l'environnement dans un quartier.

Chrystel BOULET ■
Photo : Willy VAINQUEUR



● L'aménagement des berges du canal pourrait être au centre des initiatives à venir.

A L'AFFICHE

La programmation du cinéma en plein air du quartier est désormais connue :

Samedi 26 juin

Les Visiteurs, avec Christian Clavier, Jean Reno et Valérie Lemercier.

Samedi 24 juillet

La Belle et la Bête, dessin animé de Walt Disney.

Samedi 28 août

Danse avec les loups, de et avec Kevin Kostner.

Prix des places : 10 F pour les adultes et 5 F pour les enfants. Une buvette est prévue.



GYM POUR TOUS

Parmi les projets menés de front par Landy Ensemble et le centre Roser, celui d'un cours de gymnastique pour tous. Un questionnaire a été distribué, le mois dernier, sur les besoins et les envies de chacun, concernant cette initiative. Si vous étiez intéressé et que vous ne l'avez pas reçu, écrivez à l'association Landy Ensemble, 27, rue Emile-Augier, ou contactez l'un de ses adhérents, il y en a certainement un dans votre voisinage...

UNE NOUVELLE RUE



Si l'élaboration du nouveau schéma directeur de la région parisienne suspend certains projets concernant la ZAC du Marcreux, d'autres travaux ont d'ores et déjà commencé. En effet, en parallèle avec l'extension autorisée il y a quelques mois de l'entreprise SEDI-Sécurité, rue du Port, une nouvelle voie de desserte est en chantier. Elle reliera le chemin de l'Echange au chemin Latéral Sud, empruntant en partie un tracé parallèle au Chemin du Marcreux.

Si ce dernier est appelé à disparaître dans l'avenir, les deux rues cohabiteront quelque temps, jusqu'au début des travaux du programme prévu sur la ZAC.

Ces travaux ne débiteront que lorsque le problème du nouveau schéma directeur sera réglé car

l'actuel schéma ne prévoit pas la construction de logements.

Or, sur les sept hectares que compte la friche Sellier-Leblanc, la volonté de la municipalité est bien d'y installer des locaux d'activités et leurs bureaux d'accompagnement, mais aussi d'y bâtir environ 200 logements. Le nouveau projet de schéma directeur est actuellement à l'étude et le début des grands travaux ne pourra intervenir avant que celui-ci ne soit adopté, ce qui est prévu avant l'été.

En attendant, nous pouvons d'ores et déjà annoncer que la construction de la ZAC donnera aussi lieu à de nouveaux aménagements autour du canal. En prévision, une passerelle piétonne qui reliera le Marcreux au Landy, un nouveau pont pour les automobiles le long de la voie de

chemin de fer et une liaison entre Pressensé et le Marcreux. Résultat : des quartiers moins isolés les uns des autres.

C. B.

Photo : Willy VAINQUEUR

● *Les travaux de terrassement de la nouvelle rue viennent de commencer.*

GRANDS TRAVAUX

C'est parti ! Les grands travaux ont débuté au terrain Progiven. Les enfants du quartier, participant aux activités du dispositif 10-13 ans, ont commencé durant les vacances de Pâques la décoration de la halle qui accueillera le cinéma cet été. Un bon coup de neuf avant les douces soirées d'été où vous pourrez tous vous retrouver pour partager les joies de projections de films ■

U QUAND LA SOLIDARITÉ A PASSE A L'ACTE

R
T
I
E
R
S



● Le 7 avril dernier, au collège Saint Joseph, un forum d'associations caritatives a été organisé à la demande des élèves.

Solidarité, générosité, des mots qui restent bien souvent à l'état de bonne parole, de bonne conscience plus ou moins partagée. Le 7 avril dernier, les élèves du collège privé Saint-Joseph sont eux passés à l'acte. Comme l'an dernier, et à la demande des élèves à qui la chose avait beaucoup plu, direction et enseignants du collège avaient organisé un forum d'associations caritatives. Toute la matinée, des représentants d'une douzaine d'associations sont ainsi intervenus auprès de ces jeunes âgés de onze à quinze ans, sous forme d'ateliers-débats d'une heure chacun, pour expliquer les actions qu'ils mènent soit envers les enfants dans de multiples domaines (l'Unicef, Enfance et Espoir, la Fondation pour l'Enfance, ...), soit pour la défense des droits de l'homme (La Ligue française des Droits de l'Homme et du Citoyen,

l'ACAT...), contre la faim dans le monde (Comité catholique contre la faim et pour le développement, Secours catholique...), ou encore pour la santé (Fondation Raoul Follereau contre la lèpre, le Groupe solidarité enfance sida). Etre informé, c'est bien et ça rend souvent plus responsable. Mais une fois que l'on est au courant, peut-on rester les bras croisés ? Au collège Saint-Joseph, où on ne manque visiblement ni d'idées ni de bonnes volontés, des collectes de vêtements, de jouets et de livres avaient été mises en place et le butin récolté distribué à plusieurs de ces associations. D'autre part, dans le but d'aider financièrement certaines d'entre elles, un collecton était organisé durant les quinze jours précédant les vacances de Pâques : vente de pains au chocolat un peu plus chers que de coutume, vente de pin's à l'effigie du collège, et ins-

tallation dans le hall d'entrée d'une tirelire gérée par M. Poulain, économiste, afin de collecter ce que chacun pouvait et voulait bien donner. Enfin, la veille des congés, un bol de riz blanc était servi aux volontaires au self de l'établissement en remplacement du repas habituel, l'argent ainsi économisé étant reversé au collecton. Plus de deux cents élèves, y compris des élèves habituellement externes qui vinrent tout exprès ce jour-là déjeuner à la cantine (sur 340 collégiens, c'est loin d'être négligeable), et une trentaine d'enseignants et membres de l'établissement consentirent à troquer ce jour-là leur déjeuner contre un simple bol de riz. Un bel exemple de solidarité vécue, bien ordonnée et bien partagée.

Brigitte THÉVENOT ■
Photo : Willy VAINQUEUR

BAPTÊME

La PMI du 42, bd Félix Faure porte désormais le nom de Mélanie Klein : psychanalyste. Elle fut la première théoricienne à avoir, après Freud, renouvelé l'analyse psychanalytique. Rappelons que la PMI accueille en consultation les enfants jusqu'à 6 ans, tous les jours de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30, le lundi jusqu'à 19 h, et le samedi de 8 h 45 à 12 h 30.

PAPI RENCONTRE BABY

Le club Salvador Allende rend visite, une fois par mois, à ses petits voisins de la Pirouette, la halte-jeux de la rue Bordier. Quelques papis-mamies désireux de rester en contact avec des petits enfants viennent ainsi passer un moment autour d'un goûter convivial. Une initiative toute récente qui semble faire la joie de l'une et l'autre génération !

L'ESTIVAL AU LEP TIMBAUD

Le 14 juin, débutera, comme chaque année à Aubervilliers, l'Estival. En « vedette américaine », une vingtaine de jeunes du lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud qui travaillent depuis le début avril paroles et musique de leur spectacle avec le chanteur Xavier Lacouture. Venez nombreux encourager leurs débuts sur les planches !

SPORTIFS EN HERBE

C'est la médaille d'or et pas moins qu'Augustin Bata, élève du collège Saint-Joseph, a remporté au dernier championnat interdépartemental Paris-Banlieue de tennis de table auquel participaient... 256 jeunes. Les résultats par équipe furent très satisfaisants : une médaille d'argent pour le collège. Le sport à l'école reprendrait-il ses lettres de noblesse ?

D'AUBERVILLIERS À KOTERA



● L'association GRDR a aidé au financement et à la construction d'un périmètre irrigué de 25 hectares.

Kotera est un petit village d'environ six cents habitants, situé à l'ouest du Mali, en bordure du fleuve Sénégal. Comme dans beaucoup de villages du Sahel, la vie n'y est pas facile, le manque d'eau crucial pour les hommes, le bétail, les cultures. Parmi les nombreux projets qu'elle mène dans le Tiers-Monde en liaison avec les ressortissants de ces pays ou de ces villages résidents en France, l'association GRDR (1) vient d'aider au financement et à la construction d'un périmètre irri-

gué de 25 hectares qui devrait très rapidement permettre aux habitants de Kotera d'augmenter considérablement le rendement des cultures vivrières. Lorsque l'on sait que la culture en périmètre irrigué peut donner 2,5 tonnes de mil, sorgho ou maïs (4,5 à 5 tonnes de riz) à l'hectare contre 600 à 800 kg en culture sous pluie, on a saisi toute l'importance de l'aide au développement. Et sur cette question, comme le montrait un article récemment paru dans le journal *Le Monde* (2), l'immigration joue un

rôle essentiel de liaison et de solidarité avec le pays d'origine, souvent trop oublié. Pour que les jeunes puissent continuer à vivre au pays, encore faudrait-il en effet qu'ils en aient les moyens. La plupart du temps, se retrouver en France, dans un foyer d'immigrés surpeuplé, loin des siens, en situation plus ou moins régulière, mal payés, mal perçus, ne représente pas pour ces migrants la panacée. La France n'a-t-elle pas connu semblable problème au début de ce siècle en assistant à la désertification de certaines

campagnes et à la ruée vers les villes porteuses de tant d'espérances ? Les problèmes de l'immigration tant débattus aujourd'hui passent aussi et peut-être surtout par l'établissement d'autres rapports entre le Nord et le Sud.

B. T.
Photo : Marc GAUBERT

(1) GRDR (Groupe de recherche et de réalisations pour le développement rural dans le Tiers-Monde, 8 rue Paul Bert. Tél. : 48 34 95 94.
(2) *Le Monde*, mardi 30 mars, page 16.

Du 10 au 28 mai 1993

CONCERTATION PUBLIQUE DE L'OPAH VILLETTE-QUATRE CHEMINS

**A l'antenne d'accueil et d'information
45, av. Jean Jaurès**

**Les mardi et mercredi de 15 h à 18 h 30
Le jeudi de 10 h à 12 h**

L'étude préliminaire au démarrage de l'Opération programmée d'amélioration de l'habitat ancien, prévue pour janvier 1994, est à la disposition des habitants du quartier qui peuvent, avec l'aide de techniciens, obtenir toute précision sur le projet et faire part des remarques et propositions susceptibles d'enrichir le dossier. Le bilan sera soumis à délibération du Conseil municipal ■



Lapeyre Aubervilliers

Porte de la Villette
75 bd Felix Faure
93300 AUBERVILLIERS
Tél : (1) 48 34 91 36

GME Aubervilliers

70 bd Felix Faure
93300 AUBERVILLIERS
Tél : (1) 48 39 96 50

POISSONNERIE CONTI

NOUVELLE DIRECTION

•••••
41, avenue Jean-Jaurès
93300 Aubervilliers
Tél. : 43 52 22 78

**Jacky et son équipe vous accueillent
tous les jours sauf le lundi
avec ses arrivages journaliers**

BAT'OMJA



FORMER EN CHŒUR

Au cœur du problème de la jeunesse : la formation et l'emploi. A Aubervilliers, une expérience : celle qui, depuis maintenant six ans, voit l'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers faire travailler des jeunes sur des chantiers en collaboration avec la PAIO (Permanence d'accueil d'information et d'orientation), l'OPHLM, la Maison de l'habitat et la Vie des quartiers. Au cœur du projet, trois personnes : Denise Single, Christian Roger et Bachir Hadjarbi. Résultat : une association loi 1901 créée en janvier dernier : Bat'Omja.

« Le but de notre association est de travailler avec des jeunes, connaissant des problèmes d'insertion, pour leur apporter une qualification. Nous avons monté une société du bâtiment travaillant dans le second œuvre au sein de laquelle les jeunes, sous contrat d'un an renouve-

lable et payés au SMIC, sont formés », explique Denise Single, responsable administrative et financière - bénévole - de l'association.

Bachir Hadjarbi, ancien animateur de l'Omja, se charge lui du problème de l'insertion. Il ne suffit pas d'apporter une formation aux jeunes, il faut ensuite trouver des entreprises capables de poursuivre ce travail de qualification ou susceptibles d'embaucher les personnes formées par Bat'Omja.

Quant à Christian Roger, ancien artisan qui a mis sa propre entreprise en veilleuse pour participer au projet, il se charge de la formation proprement dite.

« En fait, mon rôle est celui d'un patron. Je gère les chantiers, prépare les devis, assure la formation des jeunes en apprentissage et travaille avec eux. Je leur apporte mon savoir-faire. Avant la création de Bat'Omja,

j'avais l'habitude de travailler à la réinsertion dans le cadre de mon entreprise. Nous faisons des chantiers vacances avec la PAIO, l'Omja... »

Ainsi, depuis le début de l'année, le projet a pris son envol. Déjà, des chantiers ont été terminés. Des commandes du secteur public, comme les Studios John-Lennon, le local de l'Omja de la cité Rosa-Luxemburg au Landy ou au 112 de la rue Hélène-Cochennec, mais aussi dans le secteur privé.

Actuellement, l'entreprise a, sous contrat, trois jeunes en formation professionnelle et si leur contrat de départ est d'un an, cette durée peut être modulée en fonction des résultats.

« Les niveaux de chacun sont différents, explique Christian. Certains découvrent le monde du travail et commencent à peine leur formation, alors que d'autres ont déjà travaillé et ont

un minimum de qualification. La durée de leur présence dans l'association dépend alors de leur évolution. Certains pourront trouver plus rapidement un emploi, d'autres devront poursuivre leur formation. »

Evidemment, la finalité de Bat'Omja n'est en aucun cas de faire « de l'argent » sans pour autant être en déficit. Pour mener à bien ses projets, l'association a été agréée par la DDASS et la DDTE (Direction départementale du travail et de l'emploi) ce qui lui permet de bénéficier d'une aide financière. Elle intervient dans la rémunération des jeunes. Ce projet bat donc aujourd'hui son plein, il faudra désormais en suivre les résultats.

Chrystel BOULET ■

Photo : Willy VAINQUEUR

Contacts : Bachir Hadjarbi, Omja, 22, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.33.87.80

COURRIER



CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à :

Aubervilliers Mensuel

87/95, av. Victor Hugo,
Aubervilliers

LES BOYAUDERIES

A propos du témoignage de Mme Simon, citée dans l'article sur les boyauderies publié dans le numéro d'avril d'*Aubervilliers-Mensuel*, une lectrice Mme R... écrit : « Vous parlez de la boyauderie, eh oui, c'était bien comme vous dites, l'absence de gants, etc. J'ai 65 ans, eh bien, quand j'ai lu cet article, j'en ai pleuré. Oui ! Ma mère a travaillé de nombreuses années chez Vitré et, je le répète, c'était bien comme c'est décrit. Même lavée, déshabillée, elle gardait toujours l'odeur. Je l'ai souvent sentie en étant gosse. Bravo Madame d'expliquer cela. »

CINÉMA À RENAUDIE (Suite)

Je voudrais apporter une rectification et un complément d'information au courrier "Cinéma à Renaudie" que vous avez publié en mars 1993. Fin 1988, lorsque j'ai découvert l'existence de cette superbe salle, j'ai immédiatement pensé qu'elle pourrait être consacrée quelques jours par mois aux habitants du quartier qui n'ont pas tous la possibilité de se rendre au Studio (...). J'ai donc soumis cette idée. Bien que bien accueillie, elle a eu du mal à être mise sur pied pour deux raisons essentielles : trouver une soirée libre et un film vidéo, la salle ne possédant pas de projecteur cinéma. Une soirée cinéma a été organisée en mai 89. D'autres séances devaient suivre, mais plus de nouvelles.

Cette idée est aujourd'hui reprise par d'autres personnes. Elle me paraît toujours aussi bonne, mais je regrette sincèrement de voir qu'un simple citoyen qui n'en est pas moins un contribuable, ne peut faire avancer ses idées s'il n'appartient pas à quelque association « acceptée ». Je le regrette autant pour moi-même que pour les personnes qui m'appuyaient dans cette démarche. J'espère néanmoins que ce projet ne restera pas seulement un projet.

**Jacqueline CONTI
Allée Pierre Prual**

Vous avez raison. L'idée d'ouvrir l'espace Renaudie au cinéma est une idée très ancienne. Plusieurs habitants du quartier la soutiennent sans pour autant chercher à en revendiquer la paternité. La simple question d'un lecteur montre également qu'il n'est pas nécessaire d'appartenir à une association « acceptée » pour lui trouver de l'intérêt. Toutes les propositions sont les bienvenues pour faire avancer le projet.

La rédaction

LES ABORDS DU CENTRE LECLERC

Nous sommes voisins du magasin Leclerc et nous voudrions attirer l'attention sur deux faits qui nous préoccupent pour des raisons de propreté. Premièrement, le soir, après la fermeture du magasin, le balayage n'est pas effectué. Les papiers et les sacs, laissés par certains clients, volent et se répandent un peu partout, y compris dans les cours des écoles. Cela ne peut nous laisser indifférents,

tant pour l'environnement que pour l'éducation des jeunes. Deuxièmement, de nombreuses personnes confondent la clôture des écoles et le pourtour du petit bâtiment de l'EDF avec des toilettes. Nous savons les services rendus par ce commerce. Nous en sommes également de fidèles clients. Pour ces raisons, nous pensons qu'il est nécessaire de prévoir quelques mesures pour remédier à ces nuisances...

**Une dizaine de riverains
rue Firmin Gémier**

La direction fait savoir que les abords du magasin sont balayés 4 fois par jour (dont une fois après la fermeture) et qu'elle veille - pour des raisons commerciales évidentes - à ce que le centre soit le plus attrayant possible. Elle envisage d'ajouter aux corbeilles, aux grillages de protection près de l'école et du petit bâtiment EDF, des panneaux invitant à la bonne tenue du parking. Un appel qui, les riverains l'espèrent, sera entendu par tous ceux qui abandonnent sur place les cartons, bouteilles et autres emballages des produits qu'ils viennent d'acheter.

La rédaction

ET NOUS ?

Scoop ! La ville d'Aubervilliers s'arrête désormais au pont de Stains. Plaisanterie mise à part, tout le monde a pu constater les efforts et l'action menés par la municipalité concernant la circulation et le stationnement dans tous les quartiers. Pourquoi les riverains de l'avenue Victor Hugo et de la rue

des Gardinoux ne bénéficient-ils pas de la même attention ? Déjà pénalisés par l'installation massive, bruyante et inesthétique des grossistes, nous assistons à la dégradation de notre environnement : arbres brûlés, stationnement anarchique, dépôts quotidiens de cartons et autres babioles sur le trottoir, etc. J'habite l'avenue Victor Hugo depuis trente ans, c'était pour moi une entrée de ville magnifique, bordée d'arbres superbes. Ce qu'elle est devenue n'en est que le spectre.

**Thérèse A. D.
88, av. Victor Hugo**

Nous transmettons votre courrier aux services concernés et ferons état dans un prochain numéro des suites qui lui seront données.

PRINTEMPS TONUS

Je voudrais, par l'intermédiaire de votre journal, remercier toute l'équipe de Printemps Tonus qui, comme chaque année, tout au long des vacances scolaires, a proposé de multiples activités sportives aux jeunes de la ville. Grâce à cette initiative, certains ont pu découvrir des sports qu'ils ne connaissaient pas.

Nos enfants, je pense, n'ont pas eu le temps de s'ennuyer, et l'OMS, qui est à l'origine de cette initiative, peut se réjouir : l'objectif est atteint, les enfants se sont éclatés. Bravo à tous les animateurs sportifs et aux organisateurs. A cet été !

**Madame T...
rue de la Liberté**

L'accueil en maternelle

L'ENFANT D'ABORD

Tous les enfants en âge d'être scolarisés trouvent-ils une place dans les écoles maternelles de la ville ? Quels projets nouveaux se présentent à Aubervilliers ? Comment concilier l'obligation de ne pas laisser un enfant dehors avec le refus de classes surchargées ?



● Jeanine Simon : « Il ne suffit pas d'avoir un local pour ouvrir une classe. »

Michèle Chouzet, directrice de l'école maternelle Saint-Just, Jeanine Simon, directrice de l'école maternelle Jean Perrin, Michel Derenne, vice-président FCPE du conseil d'école de la maternelle Jacques Prévert, et Carmen Caron, maire-adjointe à l'enseignement maternel et primaire, abordent ces questions. Leurs propos constituent une contribution à un vaste débat.

Michèle Chouzet : Les problèmes d'effectifs se rencontrent dans toutes les écoles. Les actions entreprises dans les années 70, étant donné les conditions de tra-

vail des enseignants et des enfants plus difficiles en Seine-Saint-Denis qu'ailleurs, ont permis d'abaisser les normes à 30 enfants par classe. Mais, les enfants évoluent. Leurs conditions de vie ne sont plus les mêmes et aujourd'hui il ne faudrait pas en accueillir plus de 25 par classe pour tenir compte de ces évolutions.

Dans un quartier comme le nôtre, il y a beaucoup de chômeurs, des conditions de vie très très dures et forcément les enfants les ressentent. Jusqu'à présent, nous sommes parvenus à accueillir tout le monde. Car même s'il n'y a pas de place dans mon école, il

existe des relations entre directrices du même secteur pour assurer l'accueil de l'enfant qui se présente. Ceci est valable pour les enfants de cinq ans et quatre ans. Quant à ceux de trois ans, c'est vrai que tous ne peuvent pas être accueillis dans certains secteurs d'Aubervilliers, surtout depuis un an.

Jeanine Simon : A l'école Jean Perrin, nous avons pu accueillir tous les enfants à la rentrée. Par contre, cela n'a pas pu être possible pour tous ceux qui se sont présentés en cours d'année. Dans notre école nous n'avons pas de classe de 30 enfants. Nous avons conservé la même capacité d'accueil de 280 à 282 élèves répartis dans dix classes, ce qui fait des groupes à 28. Malgré les difficultés d'accueil, nous faisons le maximum avec nos collègues pour répondre aux demandes. Car laisser dehors un enfant de dernière année de maternelle pose un vrai problème.

Michèle Chouzet : Il faut quand même bien dire qu'il arrive un moment où l'on ne peut plus accueillir, où l'on ne peut plus arriver à des classes de 32 ou 33 enfants. Jusqu'à maintenant, grâce à un travail de longue haleine entrepris avec la municipalité sur l'utilisation de locaux disponibles pour ouvrir de nouvelles classes, nous arrivions à faire face. Mais cela ne suffit plus. Les locaux disponibles commencent à s'épuiser,

il faut donc envisager autre chose et c'est bien là tout notre problème.

Michel Derenne : La première préoccupation des parents, c'est l'accueil de leur enfant à l'école. Mais pas à n'importe quel prix. Evidemment, ce problème concerne les familles bien sûr, mais également - et peut-être,



● Carmen Caron : « La demande des problèmes qui ne se posent

surtout - l'Education nationale qui décide de la création ou de la suppression de postes d'enseignants. Enfin, il faut également prendre en compte la population elle-même qui, sur un quartier comme la Villette, bouge énormément ; ce qui complique en-



● **Michel Derenne** : « Il faut agir pour arriver à 25 élèves par classe sans pour autant admettre qu'un enfant puisse rester hors de l'école. »

core les possibilités de prévision. A l'école Prévert, l'équipe pédagogique a décidé de ne pas accueillir plus de 28 élèves dans les grandes et moyennes sections. Cela a eu pour conséquence de laisser des enfants en

mettre qu'un enfant puisse rester dehors. Se posent donc les problèmes des locaux, de créations de postes d'enseignants, de gestion des effectifs.

Carmen Caron : Nous sommes effectivement confrontés à une réalité nouvelle qui n'est d'ailleurs pas spécifique à Aubervilliers : la demande de pré-scolarisation est devenue une démarche naturelle dès que l'enfant a entre deux et trois ans. Cela s'explique en partie aussi par les coûts élevés de l'accueil en crèche ou en nourrice. Ce phénomène, nouveau par son ampleur, se vérifie aussi bien chez les familles françaises que d'origine étrangère et cela me semble être tout à fait positif. L'un des effets de ces changements de comportement fait qu'à la prochaine rentrée nous risquons de ne pas pouvoir accueillir tous les enfants de 2 à 3 ans. Les autres tranches d'âge, à 98 %, sont soit accueillies le jour de la rentrée, soit en cours d'année. Dans ce contexte, la démarche de la ville ces dernières années a été d'œuvrer à l'ouverture de classe chaque fois qu'il y avait une opportunité de locaux disponibles.

Jeanine Simon : Il ne suffit cependant pas d'avoir un local pour ouvrir une classe. C'est très insuffisant s'il n'y a pas au moins un dortoir, une salle de motricité et

d'autres éléments nécessaires à la pédagogie actuelle.

Carmen Caron : Vous avez raison. Chaque fois que nous avons eu des locaux disponibles, nous avons créé les conditions d'une ouverture de classe et surtout nous avons essayé d'obtenir les postes budgétaires pour la faire fonctionner. Car créer des classes est une chose, mais encore faut-il qu'il y ait des enseignants, ce qui n'est pas simple aujourd'hui. Il faut noter par exemple qu'en Seine-Saint-Denis la limitation des effectifs à 30 élèves par classe ne s'est pas accompagnée d'une augmentation substantielle des postes d'enseignants. L'école maternelle est une originalité du système scolaire français. Elle a fait ses preuves sur l'épanouissement des enfants. Les enseignants et les parents ont donc raison de se battre pour que les effectifs diminuent, car cela permettra d'obtenir de meilleures conditions de travail.

Ceci dit, pour l'avenir, nous avons effectivement besoin à Aubervilliers de locaux supplémentaires pour accueillir notamment les enfants de 2 à 3 ans. Un projet vise d'ailleurs à construire, près de l'école Paul Bert, un programme de logements avec une école maternelle. Nous réfléchissons également à l'ouverture d'une structure d'accueil au Landy. Mais j'insiste à nouveau sur le fait que l'action menée pour la diminution des effectifs doit impérativement être liée à la revendication de postes d'enseignants supplémentaires. D'autant que dans les petites sections, intervient un personnel municipal qualifié. C'est sans aucun doute un plus, mais cela souligne d'une certaine manière certaines

carences de l'Education nationale dans ce domaine.

Michèle Chouzet : Le rôle de ces personnes est absolument indispensable, mais il reste différent de celui de l'institutrice. Il ne peut pas remplacer la responsabilité pédagogique de l'enseignant. Leurs interventions sont distinctes mais complémentaires.

Michel Derenne : Les parents ont d'ailleurs le sentiment très net d'avoir à faire à une équipe. On n'imagine plus aujourd'hui une classe maternelle sans ces équipes pédagogiques. Les parents le vivent comme un acquis même si le problème des effectifs reste entièrement posé, surtout dans les écoles où le contexte social, culturel est difficile. 25 par classe ce n'est pas un luxe ! Je suis d'accord pour dire qu'on ne peut pas poser cette revendication sans aborder le problème des moyens en postes d'enseignants.

Jeanine Simon : Limiter les effectifs sans obtenir les postes budgétaires, cela conduit tout simplement à laisser des enfants à la maison.

Michèle Chouzet : Il faut progresser. Cette bataille pour la réduction des effectifs doit se poursuivre et les gouvernants doivent avoir l'oreille attentive pour l'entendre. Les choses évoluent. Les enfants d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que ceux d'hier et l'école maternelle leur est devenue indispensable.

Propos recueillis par Eric ATTAL ■

Photos : Willy VAINQUEUR



de pré-scolarisation entraîne pas il y a quelques années. »

dehors du cycle scolaire durant un mois à un mois et demi. C'est vrai aussi que pour l'intérêt même des enfants, il faut se fixer certaines limites. Notre position est de dire qu'il faut agir pour parvenir à un effectif de 25 par classe mais sans pour autant ad-



● **Michèle Chouzet** : « Tenir compte dans les effectifs de l'évolution des conditions de vie des enfants. »

CONCERTS À GOGO



Un groupe de jeunes a sauté sur la proposition de l'Office municipal de la jeunesse pour passer trois jours au festival de Bourges, du 23 au 25 avril. Pour 360 F, ils ont bénéficié de l'hébergement, de la nourriture, du transport en car et de trois concerts au choix. C'est à Shade, Vanessa Paradis et la soirée Hip Hop qu'est allée leur préférence, sans oublier les nombreux concerts-découvertes qui eux étaient gratuits. Accompagnés de deux animateurs de l'Omja, les jeunes Albertivillariens ont également découvert les groupes nationaux et européens sélectionnés par le Réseau Printemps et dont certains animeront, dès le mois de juin, les scènes du 8^e Estival d'Aubervilliers ■

L'ÉCOLE AUX CHANTS

Renforcer, revaloriser la place de la musique à l'école, c'est l'idée qui présidait à l'École aux chants, une manifestation qui se déroula du 1^{er} au 7 avril et donna lieu à de nombreux spectacles : rencontres chorales rassemblant plus de 1 000 enfants des écoles d'Aubervilliers, conte musical, opéra, concerts...

Fruit d'une coopération culturelle entre le Conservatoire national de région, l'Inspection de l'Éducation nationale, les directions et équipes enseignantes des écoles élémentaires et la municipalité, l'École aux chants témoigna, s'il en était besoin, que chanter restait un vrai plaisir pour beaucoup d'enfants ■



DISTINCTION

Délégué consulaire et correspondant de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris Seine-Saint-Denis, Jean-Pierre Thévenin vient d'être nommé Chevalier de l'Ordre national du mérite. Bien connu des commerçants du Fort d'Aubervilliers - il est lui-même charcutier-traiteur et préside leur association - il est également conseiller municipal depuis 1983. La remise des insignes de cette distinction a eu lieu le 21 avril à Bobigny. Jack Ralite, maire, Jean Sivy, premier adjoint, Ernest Cartigny, sénateur et conseiller municipal, ainsi que plusieurs responsables de la Chambre consulaire y assistaient ■



COLLOQUE JEUNESSE ET ÉDUCATION POPULAIRE

Quatre millions d'enfants et d'adolescents partent chaque été en centres de vacances. Quel en est l'impact sur la politique actuelle de la jeunesse menée par le gouvernement et le monde associatif ? C'est le thème qui présidait au colloque Jeunesse et éducation populaire organisé au foyer protestant, le 3 avril dernier, par l'association Vacances et Loisirs d'Aubervilliers, qui, chaque année, organise des séjours (colonie pour les plus petits ou séjours itinérants en Europe pour les ados) pour quelque 200 jeunes d'Aubervilliers et d'ailleurs. Un colloque où les services jeunesse de la ville et les représentants de l'association Aubervacances qui y étaient invités ont pu débattre avec profit de l'évolution historique des centres de vacances autour de l'exposé d'Alain Goze, président du Conseil national des associations de jeunesse et d'éducation populaire (CNAJEP), de l'utilité de ces séjours, mais aussi de leur organisation ■

PERFORMANCE ET DYNAMISME



Deux commerçants, Jean-Louis Tessier et Joël Méan, et un chef d'entreprise, Patrice Brunet, président de Zéfal Pourtrait-Morin, ont mis notre ville à l'honneur en figurant parmi les lauréats des Nefs d'Or et du prix Entreprendre en 93. Lors d'une rencontre réunissant une cinquantaine de commerçants, de chefs d'entreprises et de partenaires économiques, Jack Ralite, au nom de la municipalité, saluait leurs performances et le dynamisme qui contribuent au développement économique de la ville. Ces félicitations étaient accompagnées d'une remise de médailles de la ville à chacun des lauréats, par Jean Sivy, Bernard Vincent et Jean-Pierre Thévenin, respectivement adjoints et conseiller municipal ■

LA BOURSE AUX CARTES POSTALES

Certains collectionnent les pin's, les capsules de bouteilles, d'autres les timbres. Il y a aussi les fans des cartes postales et ils étaient nombreux à se retrouver le dimanche 4 avril à l'Espace Rencontres pour assouvir leur passion. A l'initiative de l'association Lions Club, la 6^e bourse des cartes postales a réuni toute une journée amateurs, professionnels et curieux de ces cartes postales, anciennes ou contemporaines, que l'on pouvait vendre, acheter ou simplement admirer ■



SUR LE VIF

VOS PAPIERS !

A l'Assemblée, dans les médias, il a beaucoup été question de la ville ces derniers jours, ce qui n'étonnera personne : 80 % de notre population vit en milieu urbain. De là à en déduire que tout le monde, pratiquement, est logé à la même enseigne, serait allé un peu vite en besogne. Comme aime à le répéter Jack Ralite, « il y a les villes à sièges sociaux et les villes à problèmes sociaux ». Problèmes que les unes sont chargées de régler sans grande aide des autres . Et dans une période où, des banlieues, on ne retient souvent que les incidents spectaculaires, journalistes et hommes politiques pourraient lire avec profit La misère du monde, livre écrit sous la direction de Pierre Bourdieu, et méditer sur cette phrase : « Les émeutes spectaculaires ne doivent pas occulter les émeutes silencieuses de tous les jours. » Ni les réussites quotidiennes, riches d'exemples et d'espoir est-on tenté d'ajouter. Quant aux policiers, on leur conseillera de garder en mémoire cette publicité parue récemment dans la presse : Jacques Prévert, photographié par Doisneau, est assis devant un ballon de rouge, à la terrasse d'un café. Il a son éternel mégot au coin des lèvres, son vieux galure et son imper défraîchi. La légende dit ceci : « Ne vous fiez pas aux apparences, cet homme à l'air d'être au chômage depuis plusieurs mois... »

Brigitte THÉVENOT

DERNIÈRE MINUTE

Jack Ralite, Jean Sivy et la municipalité invitent les habitants du Pont-Blanc à inaugurer la réhabilitation de la cité le samedi 8 mai à 11 heures. Rendez-vous devant le 114 de la rue du Pont-Blanc. Cette inauguration sera accompagnée d'un hommage à Charles Tillon, ancien maire d'Aubervilliers ■



UNE DISPARITION

Emporté par la maladie, Claude Trapon est décédé le 14 avril. Il allait avoir 57 ans. L'annonce de sa brutale disparition a suscité une vive émotion chez tous ceux qui travaillaient avec lui ou qui le connaissaient depuis parfois très longtemps. Il était entré dans les services municipaux à 18 ans, en 1955, comme agent d'enquête, avait gravi de nombreux échelons et était devenu responsable du service des agents d'enquête. En tant que régisseur des marchés, il était également connu et estimé de nombreux commerçants de la ville. Jack Ralite écrivait : « Claude Trapon laisse un souvenir ému, souvent même affectueux, en tout cas de considération chez beaucoup de nos concitoyens qui, comme notre municipalité et ses collègues de bureau, adressent à ses enfants, Nicole et Christophe, et à sa compagne, Marie-Marthe, leurs plus vives condoléances. » ■

UN JUMELAGE POUR BIENTÔT ?



Une trentaine d'élèves de troisième du lycée Gustave Monod du Havre viennent de passer quelques jours dans notre ville. Invités par le lycée d'Alembert, leur visite faisait suite à celle effectuée au Havre, en octobre dernier, par leurs camarades d'Aubervilliers. Elles concrétisaient la volonté des équipes enseignantes de favoriser les échanges entre lycéens de milieux géographiques différents. Parions que cette seconde rencontre ne manquera pas de connaître d'autres développements. A suivre ■

L'ESCRIME À L'HONNEUR

Elle a à peine 16 ans et collectionne déjà les titres et les victoires. Marie Napolitano, jeune escrimeuse du CMA vient de participer aux championnats du Monde à Denver (Colorado) où elle s'est classée 23^e sur plus de cinquante concurrentes. Marie vient également de décrocher le titre de vice-championne de France (cadettes) après avoir raflé celui de championne de France minime l'année dernière. Avec ses compagnons de fleuret, Renaud Wiart et Stéphanie Blanchi, Marie Napolitano apporte à son club d'Aubervilliers beaucoup de satisfactions qui ne doivent rien au hasard puisque le club lui-même vient de remporter le titre de champion de France par équipe. Ici, on ne s'escrime pas pour rien ■



LA COURSE DE SOLIDARITÉ

280 jeunes des écoles publiques, privées, de la catéchèse, des centres de loisirs, de la petite enfance ou du service municipal des 10/13 ans s'étaient donné rendez-vous samedi 3 avril au square Stalingrad pour prendre le départ de la 5^e course de solidarité avec le Tiers monde. A petites foulées, sourire aux lèvres, ils ont arpenté toute la ville, vivement encouragés sur leur passage par un public très nombreux et très chaleureux. La fête s'est poursuivie par des animations, des danses, des jeux, en présence de nombreuses personnalités locales ■



Etats généraux de la culture

“La Culture française se porte bien pourvu qu'on la sauve”



**Réveillon de
Printemps 93**
Samedi
12 juin
de 15 à 24 h
Grande Halle
Parc de la Villette
Les États généraux
de la culture
vous invitent
à ce rendez-vous
de fête et de
réflexion avec
les artistes
Bal, dîner-réveillon

Entrée libre

Dîner-réveillon,
pelouse du Parc de la Villette
Participation 100 F
Réservations
Etats généraux de la culture
31/33, rue de la Commune de Paris
93300 Aubervilliers - 48 39 52 47

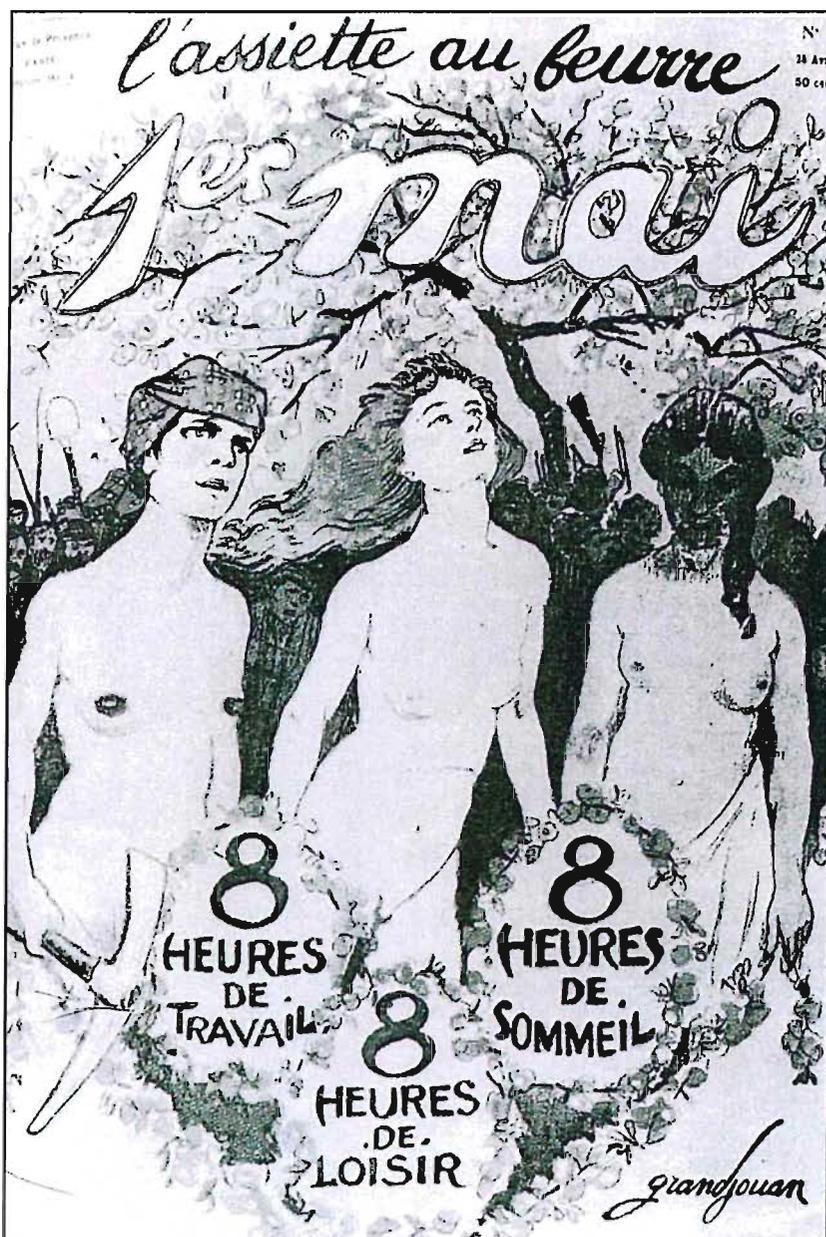
1er Mai d'hier et d'aujourd'hui

JOUR DE FÊTE, JOUR DE LUTTE

Le 1er Mai est un jour chômé depuis 1947. Il y a un peu plus de cent ans, c'était un jour de lutte illégal.

C'est le congrès de l'Internationale socialiste qui, le 21 juillet 1889, décide d'organiser une grande manifestation internationale des travailleurs. La date arrêtée est le 1er Mai qui commémore les événements sanglants de Chicago, trois ans plus tôt. Cette décision importante pour le mouvement ouvrier passe quelque peu inaperçue dans la presse absorbée par les festivités de l'Exposition universelle de l'été 1889. Mais, en 1890, la police guette et redoute les préparatifs du jeudi 1er Mai. A Aubervilliers, tous les ouvriers verriers de la Seine et de la Seine-et-Oise ont décidé de chômer le 1er Mai pour réclamer la réduction de la journée à 8 heures de travail, la suppression du travail de nuit et exigent une législation nationale et internationale du travail. Le commissaire de police, comme ses collègues de banlieue, a été prévenu par le préfet de police : « *Aucun rassemblement sur la voie publique ne sera toléré.* » Si la journée tant redoutée s'avère calme en banlieue (les verriers se réunissent salle Larcher à Aubervilliers), malgré des bagarres à Paris et de nombreuses arrestations, la mobilisation de la police et de l'armée vise à impressionner : « *La troupe gardera le Lebel**. »

L'année suivante, la police mène l'enquête dans les usines d'Aubervilliers : les agents cherchent à savoir si les ouvriers travailleront le 1er Mai 1891. Des affiches sont apposées de nuit sur les murs de la ville ; elles



● Allégorie des trois-huit peint par Grandjouan et parue dans *L'Assiette au beurre* en 1906.

appellent à désertir les ateliers et à manifester en faveur de la journée de 8 heures. A la porte des usines, des manifestes sont distribués. Les patrons mènent l'offensive et menacent : aux Allumettes, la direction générale fait lire une note dans tous les ateliers informant les ouvriers et ouvrières que « ceux qui chômeront le 1^{er} Mai seront congédiés immédiatement. » Le ton est donné, ce sera l'affrontement.

LES TROIS-HUIT

En 1906, cette journée suscite une panique générale. A Aubervilliers, la Fédération des manufactures d'allumettes vote une résolution tendant à appliquer, immédiatement, la journée de 8 heures. Le slogan est repris dans la presse, au fronton de la Bourse du Travail de Paris : 8 heures de travail, 8 heures de repos, 8 heures de loisirs. En banlieue, le journal de Saint-Denis s'efforce pourtant de discréditer ce mot d'ordre : « *Y a-t-il quelque chose de plus absurde, de plus impraticable et de plus ridicule que la théorie de la journée de 8 heures. Existe-t-il un programme plus attentatoire à la liberté individuelle que celui qui veut défendre à un ouvrier de travailler autant d'heures qu'il lui plaît ? La journée obligatoire de 8 heures sera la mort de l'industrie française.* » La presse affole la bourgeoisie : « *Les trois-huit ne sont plus qu'un prétexte... le mouvement annoncé cesse d'être corporatif pour devenir révolutionnaire.* » Un vent de panique souffle dans les beaux quartiers : on stocke des provisions ou on fuit la capitale. Pour les grévistes qui manifestent à Paris, le bilan est rude : batailles, deux morts, des centaines de blessés et d'arrestations.

Lors des 1^{er} Mai qui précèdent la Grande Guerre, des syndicalistes regrettent que ce jour devienne une journée de fête ; ils souhaitent qu'elle reste essentiellement attachée aux actions syndicales : l'obtention des trois-huit et la lutte contre le chômage. Devant les chômeurs d'Aubervilliers, réunis le 1^{er} Mai 1911 à Pantin, Péchard (allumetier syndiqué) critique la « *mainmise du parti socialiste sur le prolétariat organisé* ». La journée de 8 heures, revendication mise entre parenthèses pendant la guerre meurtrière de 1914-1918, est obtenue en mars 1919. Mais



● *Le Progrès, aujourd'hui la Bourse du Travail, au début du siècle. Chaque 1^{er} Mai, les salariés y venaient renouveler leur carte syndicale.*

cette victoire, attendue depuis 1890, ne vide pas le 1^{er} Mai de son sens : les 8 heures ne sont qu'un acompte pour la classe ouvrière.

Le 1^{er} Mai 1919 s'avère offensif. La manifestation parisienne est violente, des ouvriers sont licenciés pour fait de grève : cela provoque un regain des grèves. Les métallurgistes d'Aubervilliers en entament de longues aux usines Franck, Salmon, aux aciéries de Longwy. Elles sont menées par Dumercq, la question des salaires est mise en avant. Tous les matins, devant le Progrès, la place du marché est envahie par près de 2 000 grévistes. On y chante l'Internationale et la Gloire au 17^e. Le mouvement prend un caractère révolutionnaire, les grévistes préconisent « *le bolchévisme* » et aspirent à « *une république communiste des Soviets* » malgré les réticences de Dumercq qui s'en tient au cadre corporatif (rapports de police).

Comme en 1906, le 1^{er} Mai 1919 est un tremplin vers des revendications plus larges. Il ne s'en tient plus aux trois-huit, et aspire à une réduction du temps de travail plus importante. Avec le Front populaire, précédé de l'unité syndicale, les ouvriers obtiennent, après les grèves de juin 1936, des succès sans précédent : les congés payés, la reconnaissance du droit

syndical dans l'entreprise et la semaine de 40 heures. Quelques mois plus tard, en avril 1937, les travailleurs des cartonneries d'Aubervilliers, Nerson, Lourdelet, Evette et Germain entrent en grande pompe la semaine de 48 heures. Ils défilent, chantant l'Internationale, avec un cercueil noir sur lequel est inscrit : « *Ci-gît les 48 heures* » et un mannequin symbolisant le patronat pleurant les 48 heures qu'ils précipitent du pont de Stains dans le canal de Saint-Denis.

Au fil des ans, certaines traditions du 1^{er} Mai se perpétuent, d'autres sont tombées en désuétude, telle celle de faire pointer ce jour-là sa carte syndicale au Progrès, rue Pasteur. C'était une tradition ancienne, les ouvriers qui chômaient avaient pour devoir de passer faire pointer leur carte le matin : en 1937, 5 683 salariés avaient défilé au Progrès pour avoir leur timbre annuel.

Le 1^{er} Mai a aussi son symbole fleuri : le muguet. Mais avant la guerre de 1914, c'est l'églantine rouge qui symbolisait cette journée. Un journal parisien note en 1914 que l'églantine est dépréciée au profit du muguet que les syndicalistes arborent à leur boutonnière.

Imaginerait-on un 1^{er} Mai sans manifestation ? Interdite ou autorisée, elle est l'occasion de faire

entendre ses revendications et de partager une action commune à tous les peuples du monde. Dès les origines, le 1^{er} Mai a été en effet une journée internationale de solidarité. Dans les années vingt, des immigrés italiens protestent contre le fascisme et Mussolini. Dans les années trente, les travailleurs se mobilisent pour sauver l'Espagne républicaine. L'esprit de paix et de solidarité est omniprésent dans les manifestations du 1^{er} Mai. Jacques Dessain, membre de la Société d'histoire, revoit les manifestations des années cinquante pour la paix en Indochine et ensuite pour l'indépendance de l'Algérie : « *Il y avait toujours une banderole qui réclamait la paix en Algérie. Avant, les Algériens défilaient avec les ouvriers de leurs usines. A partir de 1953, j'ai vu des Algériens défilier, encadrés par leurs dirigeants. Ils criaient "Indépendance !" C'était une surprise de les voir défilier à part.* »

Aujourd'hui, les salariés ont bien déserté les manifestations du 1^{er} Mai. En 1937, les responsables syndicaux d'Aubervilliers regrettaient déjà cette attitude : « *Beaucoup de camarades en ont profité pour partir à la campagne.* »

Catherine KERNOA ■

Photos : Archives municipales

*Fusil conçu par l'ingénieur N. Lebel

Petites annonces

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOIS

Entreprise, située quartier Landy, recherche ajusteur-mécanicien sachant tracer, découper, connaissant la soudure argon.

Expérience 2 ans.
Réf. : 861325 X

Magasin de produits de beauté, situé dans le centre ville, recherche esthéticienne niveau CAP pour s'occuper de 2 cabines, manucure, maquillage, vente.

Débutante acceptée.
Réf. : 872362 U

Société de vente d'aciers, recherche représentant connaissance acier. Permis B, si possible poids lourds.

Expérience 1 an.
Réf. : 873029 U

Entreprise fournitures industrielles, centre ville, recherche technico-commercial bonnes connaissances en mécanique.

Expérience 1 an.
Réf. : 855742 E

Société, située quartier Landy, recherche commercial, connaissances techniques en sérigraphie, permis B exigé.

Expérience souhaitée 2 ans.
Réf. : 844762 U

Entreprise, quartier Landy, recherche analyste d'exploitation, DUT informatique, connaissances IMS DEL ou OPC, expérience exigée 2 ans, lieu de travail Neuilly (92).

Réf. : 869216 A

LOGEMENTS Locations

Loue maison de campagne pour vacances d'été, 6/8 personnes, près La Rochelle, tout confort, parc paysager avec tennis, libre juillet à septembre (semaine, quinzaine, mois).

Tél. : 48.34.01.91 (après 19 h)

A louer pavillon aux environs de Sens (Pont Saint-Yonne 89), 3 chambres, confort, près campagne, forêt, pêche, juillet, août, septembre, 1 200 F/semaine, 4 000 F/mois, tout compris.

Tél. : 48.34.77.81

Ventes

Vends maison de campagne habitable, département 52, sur 1 000 m² terrain clos, tennis, équitation, piscine à proximité, 100 000 F. Tél. : 48.33.46.01

A vendre bel F3 (67 m²) à Gonneville (95) proche centre ville, 5^e

et dernier étage, vue sur parc, balcon, terrasse, grenier, parking privé, très ensoleillé, 700 000 F (+ possibilité box privé).
Tél. : 39.87.00.47 ou 39.88.41.71 ou 48.09.22.04

Vends F2 43 m² La Courneuve, proximité mairie RER arrêt tram, (immeuble ancien impeccable), 410 000 F. Tél. : 48.33.72.05 (faibles charges)

Vends à Aubervilliers très beau 2 pièces (60 m²), limite Porte de la Villette, balcon, cave et box privé dans résidence récente, faibles charges, proche de toutes commodités, 720 000 F. Tél. : 43.52.79.34 à partir de 18 h 30 (laisser message si absent)

AUTO-MOTO

Vends Opel Ascona, modèle 1972, auto bilan fait, bon état général, environ 85 000 km, 6 000 F à débattre.

Tél. : 34.68.98.65 (dom), 48.33.48.13 (trav)

Vends Peugeot 309 profil GL modèle 1988, 80 500 km, radio pré-équipée, toit ouvrant, très bon état, 29 000 F (à débattre).
Tél. : 43.52.21.56

Vends Fiat tipo turbo diesel TDSX, année 1990, 58 000 km, 55 000 F, parfait état.
Tél. : 48.39.07.19

A vendre Ford Sierra, excellent état, prix argus (à débattre).
Tél. : 48.39.36.68

Vends moto Honda 750 VFS, années 1987, 34 000 km, pot d'échappement et freins neufs, batterie neuve, entièrement révisée, facture à l'appui, 15 000 F à débattre. Tél. : 48.70.60.14 (HB), 48.33.28.32 le soir.

Vends R5 120 000 km, année 1978, très bon état, contrôle technique parfait, 4 pneus neufs, 5 500 F. Tél. : 48.34.71.91 (entre 14 h et 20 h 30)

DIVERS

Vends canapé 3 places velours fixe, mode, bon état, 1 000 F.
Tél. : 43.52.45.41 (répondeur)

Vends canapé clic clac gris chiné, 1 000 F ; laser Sony, 1 000 F ; orgue Casio CT 160, 1 000 F, le tout en bon état.
Tél. : 48.39.37.30

Vends pour bébé, urgent, combiné lit-meuble à langer transformable en lit 90 x bureau, baignoire prénatale adaptable adulte, affaires pour sécurité auto, bon état. Tél. : 48.39.36.68

Vends plaque de cuisson, marque NEFF, 2 brûleurs gaz, 2 brûleurs électriques, 300 F.
Tél. : 34.68.98.65 (dom), 48.33.48.13 (trav)

Vends machine à coudre Necchi, parfait état, 1 500 F.
Tél. : 48.34.32.95

Vends chambre bébé marque Prénatal, blanche et bleue, lit +

armoire + coffre à jouets + commode avec dessus table à langer, en bon état, 1 400 F.

Tél. : 48.39.05.02 (après 20 h)

Vends salon convertible + 2 fauteuils, TBE, tissu amandine traité anti-taches, structure métallique massif, valeur 25 000 F vendu 4 000 F (à débattre). Tél. : 48.33.03.17 (à partir de 20 h)

Vends volant Peugeot 309 en cuir, jamais servi, 350 F ; ampli de chaîne hi-fi pour pièce détachée, 100 F. Tél. : 48.34.20.15 (18 h)

Vends lave-mains marron avec robinetterie, 200 F ; bureau avec chaise, 100 F ; cage à oiseaux avec ustensiles, 200 F ; 2 sommiers 2 personnes, 200 F.
Tél. : 49.37.19.96

Vends répondeur neuf, interroge à distance, 530 F.
Tél. : 48.33.74.25

COURS

Donne cours de basse et guitare à domicile + solfège.
Tél. : 48.33.74.30

Donne cours de français, soutien scolaire, remise à niveau.
Tél. : 48.39.34.86

Donne cours de guitare tous âges, tous niveaux.
Tél. : 49.37.14.93

Donne cours de musique, solfège pour enfants et adultes : piano, orgue, accordéon à domicile. Tél. : 48.33.12.87 (répondeur pour message)

SERVICE

Achète micro-ondes, bon état d'occasion petit prix.

Tél. : 43.52.45.41 (répondeur)

Achète un moteur hors-bord de 15 à 30 CV à prix modéré même mauvais état ou avec réparations. Tél. : 43.49.37.23

A B O N N E M E N T

Abonnez vos amis, votre famille à AUBERVILLIERS-MENSUEL

- Vous travaillez dans la ville, mais vous ne l'habitez pas
- Vous déménagez mais voulez rester en contact avec la vie locale
- Vous souhaitez recevoir un ou plusieurs exemplaires de chaque numéro

Nom

Prénom

Adresse

.....

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) à l'ordre du CICA 87/95, avenue Victor Hugo, 93300 Aubervilliers



SANTILLY

MARBRIER FUNERAIRE

caveaux, monuments, gravure, articles funéraires,
fleurs naturelles et artificielles, entretien de sépulture



Excellent rapport qualité/prix
ouvert sept jours sur sept/devis gratuit

Nous exécutons les travaux funéraires dans
tous les cimetières de la région parisienne

Tél. : (1) 43 52 01 47

Fax : (1) 43 52 17 30

52, rue de Font-Blanc
93300 AUBERVILLIERS

cloâtre

43.52.71.13

VOIRIE FLEURISTE

113, rue Hélène Cochenec
93300 Aubervilliers

A G E N D A

...

6 Juin : Fête des Mères

...

Votre messenger **INTERFLORA**



DUFOUR

48, rue du Moutier
93300 Aubervilliers
Tél. : 43.52.10.60



N° VERT 05 11 10 10

APPEL GRATUIT 24H/24

*les services funéraires
dans votre commune*

POMPES FUNEBRES
GENERALES

Concessionnaire
de la ville

d'AUBERVILLIERS

ACCUEIL ET INFORMATION

3, rue de la commune de Paris

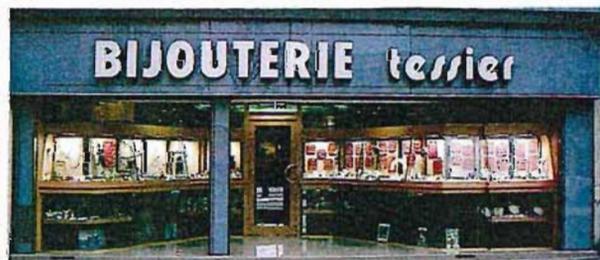
93300 AUBERVILLIERS

Tél. 48 34 61 09

BIJOUTERIE TESSIER

concessionnaire :

Citizen - R. Weil - Yema - Swatch - Dupont - Citi/Or



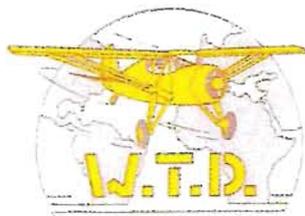
6 Juin Fête des Mères 27 Juin Fête des Pères

OFFRIR UN BIJOU, UNE MONTRE
UNE AUTRE FAÇON DE DIRE JE T'♥IME

...

10, Boulevard Anatole France
93300 Aubervilliers - Tél. : 43.52.01.01
Demandez votre carte de Fidélité

Grossiste en vêtements et équipements militaires
Neuf et Occasion



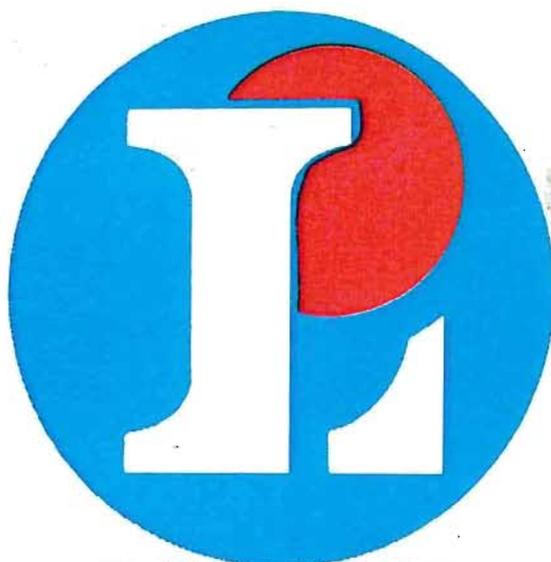
WORLD TRADE DIFFUSION S.A.

73, rue Saint-Denis - 93300 Aubervilliers

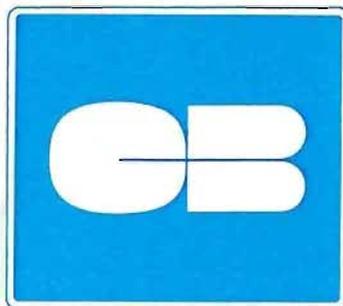
Tél. : (1) 48 39 90 90 - Fax : (1) 48 39 18 92 - Téléc : 231 516 MKF

E. LECLERC

**Ouvert de 9 h à 21 h
du Lundi au Samedi
Fermeture le Dimanche**



LES PRIX



AUBERVILLIERS
55, rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.33.93.80